



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

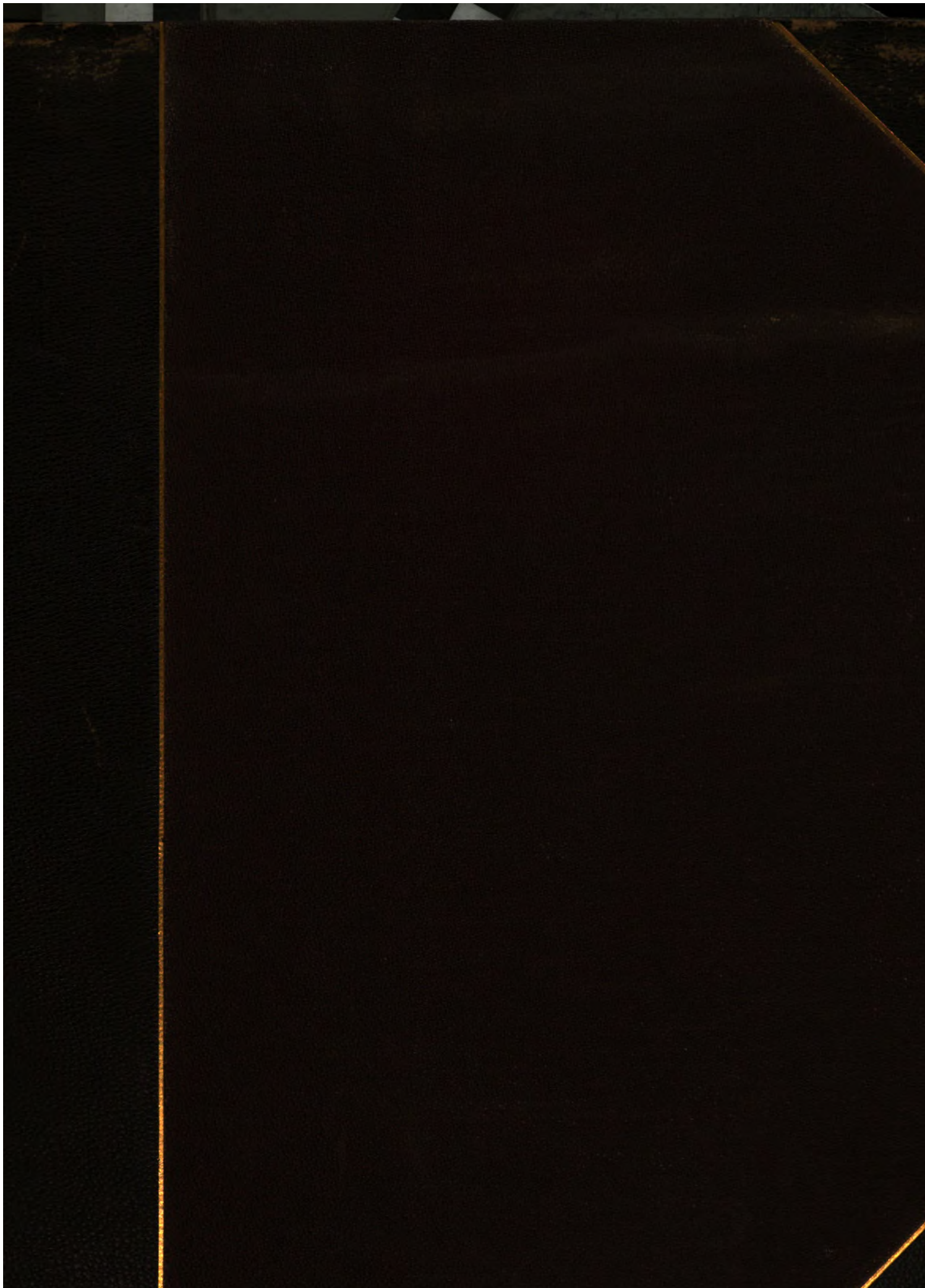
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



J

157k 20







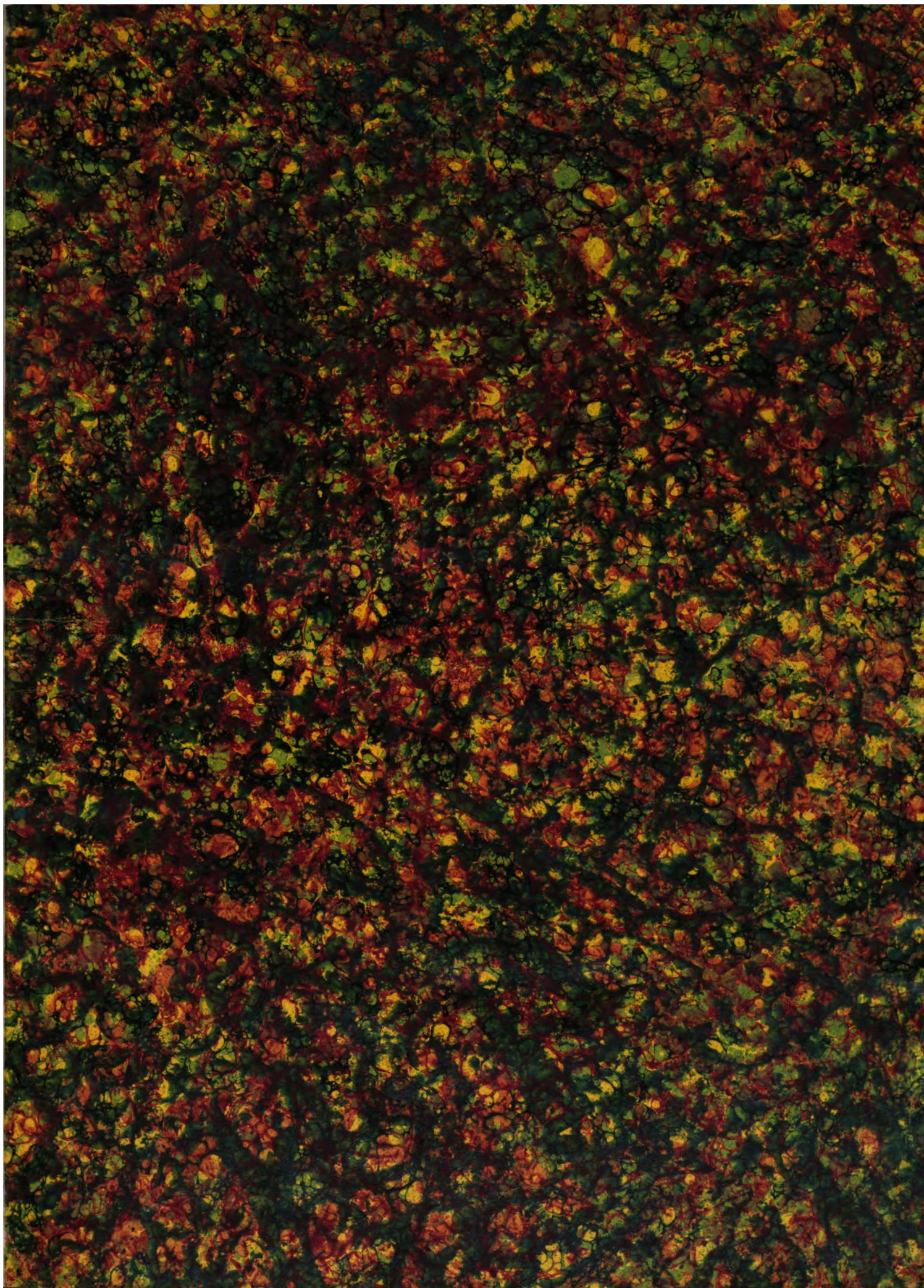






\_\_\_\_\_







181-101 very rare



**PASSION**  
DE  
**N. S. JÉSUS-CHRIST**

ET  
**PASSION DE S. LÉGER,**

EN LANGUE ROMANE ET EN VERS,

PUBLIÉES

D'après un manuscrit du x<sup>e</sup> siècle appartenant à la bibliothèque de Clermont-Ferrand

PAR M. CHAMPOLLION-FIGEAC.

---

**PARIS,**  
TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,  
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT,  
RUE JACOB, 56.

**1849.**  
15.7.49





PASSION  
DE  
N. S. JÉSUS-CHRIST

ET  
PASSION DE S. LÉGER,

EN LANGUE ROMANE ET EN VERS,

PUBLIÉES

D'après un manuscrit du x<sup>e</sup> siècle appartenant à la bibliothèque de Clermont-Ferrand

PAR M. CHAMPOLLION-FIGEAC.

Extrait du tome IV<sup>e</sup> des *Mélanges* de la Collection des *Documents historiques* publiée par le Gouvernement.

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

Je fus informé de l'existence des deux documents littéraires inédits que je publie, par M. Gonod, bibliothécaire de la ville de Clermont-Ferrand, bien connu du monde savant, non-seulement comme un des plus zélés et des plus instruits conserva-

teurs de nos bibliothèques départementales, mais aussi par plusieurs publications justement distinguées parmi celles qui intéressent l'histoire moderne ou l'érudition classique.

M. Gonod a rédigé un exact catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Clermont, et a bien voulu en donner une copie à la Bibliothèque royale. J'ai vu depuis la collection. On y remarque de très-bons volumes, des textes très-anciens, notamment deux exemplaires de Grégoire de Tours, en écriture visigothique, transcrits sans doute dans quelque abbaye voisine de Clermont, le pieux historien étant né en Auvergne; et de plus, sous le n° 189, un Glossaire latin, de ceux qu'on attribue à des lexicographes du Bas-Empire.

Le texte de ce Glossaire est le même que celui de l'énorme volume, écrit en caractères saxons, qui est, à la Bibliothèque royale, le n° 12 du fonds latin de Saint-Germain.

Le manuscrit de Clermont est en parchemin fort, mais bien préparé, format grand in-folio de 55 centimètres de hauteur, 35 1/2 de largeur, et à trois colonnes qui occupent ensemble 29 centimètres; elles sont séparées par d'étroites marges, où sont inscrits, en petites capitales rustiques, les noms des auteurs auxquels les citations des textes sont empruntées comme exemples.

Ce volume est relié en bois, les cahiers sont cousus à des lanières qui sont insérées dans les ais; point de traces d'encollage. Il y a 47 lignes à chaque colonne; elles sont réglées à la pointe sèche, ainsi que les verticales de toutes les marges.

L'écriture de l'ensemble de cet énorme volume (planche I, n°s 1 et 3) est de plusieurs mains, toutes contemporaines, et d'une minuscule romaine visigothique du midi de la France; grosse, tranchée en talus, aussi haute que large, les montants et les queues bien proportionnés, droite en général, mêlée de peu de capitales, n, par exemple (*subdantur*), au lieu de *n*, de quelques restes de formes gallicanes, et avec peu d'abréviations.

Les capitales sont des rustiques romaines ou des onciales, selon



le goût des divers écrivains. On sait que, pour les ouvrages d'une certaine étendue, on en employait plusieurs qui travaillaient simultanément; les cahiers de parchemin leur étaient distribués selon l'étendue présumée de la copie; et, pour un dictionnaire, il en résultait deux faits remarquables par les diplomatistes, savoir, que chaque lettre du dictionnaire commençait à la première page d'un nouveau cahier, et que soit à la fin d'une lettre, soit à la fin d'un cahier, il restait en blanc ou une grande partie du dernier feuillet, ou plusieurs des derniers feuillets du même cahier.

C'est dans ces blancs que les possesseurs successifs de ce manuscrit de Clermont-Ferrand ont transcrit, de siècle en siècle, des notes et des pièces de toute sorte, infiniment variées, mais rarement d'un intérêt historique ou littéraire éminent. Dans des blancs de cette origine, naturellement assez nombreux dans un glossaire, on trouve, en effet, en très-ancienne écriture, des pièces latines rimées ou en prose.

J'en ai copié quelques-unes, et M. Edelestan du Ménil, qui fouille avec tant de succès la littérature populaire latine du moyen âge, en a inséré trois dans son dernier ouvrage, fruit précieux de ses veilles laborieuses, et où se montre autant de dévouement que de véritable science: on trouvera donc dans son ouvrage un Problème d'arithmétique en vers, un Chant des Pèlerins, et une Prière chantée avant le repas dans quelque monastère<sup>1</sup>. Il reste encore dans ce manuscrit des sentences isolées, une Prière du Pécheur<sup>2</sup>, et la Vie d'un saint Guillaume martyr, contemporain d'un roi Hcludowicus, d'un *Arnulfus flandonensis, plenus fraude*, d'un Richard *comes Rothonensis*, riche personnage, venu d'outre-mer, qui fonda un monastère en l'honneur de Saint-Pierre<sup>3</sup>.

Les deux compositions en langue romane sont, dans ce glos-

<sup>1</sup> *Poésies populaires latines du moyen âge*; Paris, Didot, 1847, in-8°, p. 10, 56, 57, note 1.

<sup>2</sup> Après le mot *Fesellere*.

<sup>3</sup> A la fin du v<sup>e</sup> quaternion, après le mot *Bellum*.

saire, de beaucoup les plus étendues et les plus importantes de toutes. La première a été écrite après le mot *Belus*, sur les pages 12, 13, 14 et 15 du xvr<sup>e</sup> quaternion, et la seconde, après le mot *illustris*, sur le dernier feuillet du xxiii<sup>e</sup> quaternion.

Le texte de ces deux pièces nous apprend peu de choses nouvelles sur leur sujet, mais l'ancienneté leur donne un véritable mérite et les met en première ligne parmi les monuments les plus importants de l'histoire de la langue romane du midi de la France. Nous n'hésitons pas à les placer, dans l'ordre des temps, avant le *Poème de Boèce*, publié par M. Raynouard<sup>1</sup>, et à les considérer comme les plus anciens des monuments de la langue romane qui sont parvenus jusqu'à nous, car c'est sur l'ancienneté de la transcription du texte du manuscrit, aujourd'hui existant, que la question doit porter, cette ancienneté de l'écriture étant indépendante de celle de la composition de l'ouvrage.

Ici toutefois la nature des textes corrobore l'opinion de l'ancienneté de la copie : deux ouvrages du ix<sup>e</sup> siècle peuvent avoir été transcrits l'un au x<sup>e</sup> siècle, et l'autre au xii<sup>e</sup>, et il est de bon aloi de penser que la première copie est plus près de la rédaction originale, conséquemment, qu'elle nous montre plus sûrement l'état de la langue au ix<sup>e</sup> siècle, que la seconde qui a subi inévitablement quelque peu l'influence des variations survenues dans cette langue pendant trois cents ans. Nos deux textes sont antérieurs à l'époque des deux copies : le premier, *la Passion du Sauveur*, existait dans la *Liturgie catholique* au moins depuis que les conciles et les capitulaires, consacrant une nécessité publique, avaient introduit d'autorité, en l'année 813, l'usage de la langue vulgaire dans le service divin ; et pour la partie méridionale de l'empire de Charlemagne, cette langue vulgaire n'était autre que la romane. Quant à *la Passion de saint Léger*, on a des traditions qui remontent au vii<sup>e</sup> siècle, et sa vie, décrite dans une pièce en vers latins, est attribuée, pour de bonnes

<sup>1</sup> *Choix de poésies originales des Troubadours*, t. II, p. cxxvii.

raisons, au ix<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Ainsi, la mise en rimes romanes de ces deux Passions est assez expliquée par les usages du temps.

Les calques joints à nos textes aideront singulièrement à l'examen de cette question d'ancienneté. Dans la *première planche*, les fragments n<sup>os</sup> 1 et 3 sont tirés du texte du glossaire : c'est la partie la plus ancienne du manuscrit, et elle a été jugée du ix<sup>e</sup> siècle.

Les fragments n<sup>o</sup> 2 et n<sup>o</sup> 4 (plus étendus sur la *seconde planche*) sont tirés, le premier, de la Passion de J.-C., et le second, de la Passion de saint Léger : celui-ci nous a paru un peu moins ancien que l'autre ; ils ne sont pas de la même main.

Le fragment n<sup>o</sup> 2, Passion de J.-C., est d'une minuscule romaine visigothique, indistincte, grosse, ronde, penchée à droite, tranchée, bien proportionnée, les *a* ouverts en haut, quelques lettres liées sont à la fin des mots, sans abréviations, et les capitales onciales.

Dans le fragment n<sup>o</sup> 4, Saint Léger, les capitales sont de deux sortes : romaines dans la première partie, à l'exception de quelques *€* lunaires, et d'un seul tout irlandais carré, et onciales dans la seconde partie du texte. Le surplus est en minuscule romaine, plus haute que large, non tranchée, irrégulière, quelque peu distincte, mêlée de quelques capitales, et de formes plus anciennes pour quelques signes<sup>2</sup> ; le point avec la virgule indiquent des abréviations finales ; *per* et *pro* sont marqués par les signes ordinaires, quelques & pour *et* au milieu ou à la fin des mots<sup>3</sup> ; la dernière ligne du texte est toute en capitales rustiques très-capricieuses.

Pour la plus complète satisfaction du lecteur, notre *seconde*

<sup>1</sup> *Histoire de saint Léger*, par le R. P. dom Pitra ; Paris, Waisse, 1846, in-8<sup>o</sup>, p. x de l'avant-propos.

<sup>2</sup> Dans un mot de la 3<sup>e</sup> strophe, 2<sup>e</sup> ligne, il y en a d'autres exemples ; les *g*

sont également de forme ancienne.

<sup>3</sup> *Passion de J.-C.*, strophe 48, vers 1 et 2, cinq exemples : *Estr&*, *P&re*, *wardon&*, *resward&*, *recognosc&* ; à la suite, *P&rus*, etc.

*planche* présentera deux grands fragments pris du commencement des deux textes; leur examen attentif portera sans doute à y reconnaître l'écriture du x<sup>e</sup> siècle, et le fragment n<sup>o</sup> 1 comme un peu plus ancien et plus régulier que l'autre.

Tous deux sont écrits à longues lignes, selon la largeur de la colonne, sans distinction des strophes dans la plus grande partie du texte du premier, et sans distinction des vers, qui sont de dix syllabes dans chacune des deux pièces. Dans la première, bien plus étendue que la seconde, et où la strophe est de quatre vers, on voit à peine, surtout dans la première moitié, quelques alinéas indiqués par de petites capitales. Dans la Passion de saint Léger, les strophes sont de six vers, et toutes séparées et indiquées par une capitale en dehors de la perpendiculaire. La première Passion a 129 strophes et 516 vers; la deuxième 40 strophes et 240 vers. Il y a, parmi les compositions en langue romane mises en vers, peu de pièces de cette étendue.

Un autre indice de l'époque de l'écriture se tire des caractères de notation musicale, qui sont écrits au-dessus des trois lignes de la 1<sup>re</sup> strophe de la Passion de J.-C., et du 1<sup>er</sup> vers de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup> partie de la Passion de saint Léger. J'ai consulté sur cette écriture musicale M. Botée de Toulmon, dont le sentiment sur ces matières fait autorité: il y a reconnu les caractères qui, avec quelques variations de forme, selon le temps ou le pays, furent en usage depuis la fin du ix<sup>e</sup> siècle jusqu'au commencement du xi<sup>e</sup>.

J'indiquerai aussi dans le même objet le 1<sup>er</sup> vers de la 127<sup>e</sup> strophe,

« *Quar fini mum non es mult long,* »

allusion évidente à l'approche de l'an mil, le millénaire où était attendue la fin du monde.

Pour en finir sur les renseignements matériels relatifs à mon sujet, j'ajoute que les deux *fac-simile* de six grandes pages, dont je suis redevable à la gracieuse attention de M. Gonod, me furent envoyés en 1837; que M. le Ministre de l'instruction publi-

que voulut bien, sur ma prière, demander le manuscrit, qui me fut remis au mois d'octobre 1839. La publication du IV<sup>e</sup> volume des *Mélanges historiques* m'a ramené à ces textes romans, et j'ai eu ainsi l'avantage de travailler à la fois sur les *fac-simile*, sur le manuscrit original, et, de plus, sur une première copie que M. Vallet de Viriville, aujourd'hui mon collègue à l'École des Chartes, voulut bien faire pour moi sur le manuscrit même.

Sur ces textes il y aurait lieu à quelques bonnes remarques grammaticales ou lexicographiques; il y a des formes et des mots nouveaux dans ces vers, les philologues les enregistreront, s'ils le jugent à propos; et je confesse, en cette occasion, que j'ai toujours eu peu d'inclination à chercher les règles grammaticales, la véritable orthographe ou les régulières désinences des mots, dans les compositions en vers ou rimées. Il m'a semblé, qu'indépendamment du vague des règles dans une littérature peu savante, les licences légitimes de la poésie étaient une seconde source de variations, pour ne pas dire d'abusives libertés, et les règles si multipliées, les exemples si nombreux; si patiemment et si savamment assemblés par feu Raynouard, le grand nombre de formes du même article, du même pronom, et de tant d'autres pièces de l'ostéologie grammaticale de la langue romane, démontrent à la fois ces licences, et plus véritablement peut-être les préférences de chaque province de l'empire méridional pour une forme ou pour une autre: aujourd'hui encore ces préférences, ces diversités, subsistent dans ces mêmes régions, et à la nuance des voyelles ou de la prononciation, vous distinguerez le roman du haut Quercy de celui de l'Auvergne, celui du Rouergue du langage parlé à Toulouse ou à Montpellier, le provençal du languedocien: ceci dut se voir dans tous les temps.

Les pièces que je publie justifieraient ces observations par de nombreux exemples: les deux grammaires de Raynouard



donnent neuf formes du pronom français *ce*, il faut en ajouter une dixième ou onzième, *cil*, *ce*; *cho*, *ce*, *cela*; *chi*, laquelle, qui sont tout auvergnats, le son *ch* étant caractéristique du langage de cette contrée, autrefois et toujours. On y lit aussi : *soe*, *sa*; *illo*, ils; *illo fel mesclen ab vin*, « ils fiel mêlent avec vin »; *quæ*, qui, que, de tout genre et de tout nombre, et *que* entre deux verbes; aux formes de l'adverbe *anc.... mais*, il faut ajouter *hanc.... magis* dans le même vers, séparés par plusieurs mots, comme le sont *ja* et *maiz*; *de tras*, de loin; *iki*, là; *am* et *ham*, avec; *cum*, avec, encore en usage; et beaucoup d'autres mots qui manquent à nos nomenclatures; enfin le *d* remplace souvent le *t* à la fin des mots. Quant à l'inversion, elle est un des privilèges de la langue romane, dans sa prose, où la dirigent le goût et le caprice de l'écrivain, et dans la poésie, où elle est souvent une nécessité que la rime a imposée. L'inversion existe donc sous ces deux conditions dans nos textes. Ajoutons que leur ancienneté est encore accréditée par l'analogie de sa phraséologie avec celle du latin; et nous n'en citerons ici qu'un seul exemple, où l'article du complément indirect est omis, quoique la désinence du substantif n'y supplée pas<sup>2</sup> :

Didun l'ebisque de Peitieus

Lui l comandat ciel reis Lothiers.

« Ce roi Lothiers (Clotaire II) le recommanda à Didon, évêque de Poitiers. »

Ajoutons que le R. P. dom Pitra, membre de la congrégation des nouveaux bénédictins, a bien voulu indiquer, parmi les monuments anciens de la Vie de saint Léger, la Passion, en langue romane, dont il savait que j'étais occupé<sup>3</sup>. Je dois à mon tour déclarer que le poème latin inédit contenant la vie et les miracles

<sup>1</sup> *Passion de J.-C.*, str. 70, vers 3 : *il*, à lui, dans le vers suivant.

<sup>2</sup> *Cum*, et la désinence en *im* d'un nom complément direct d'un verbe ac-

tif, sont aussi des signes d'ancienneté.

<sup>3</sup> *Hist. de saint Léger*, déjà citée, p. XII de l'avant-propos.

de saint Léger, qui a été tiré d'un manuscrit de Saint-Gall, et publié, pour la première fois, par le savant et zélé bénédictin<sup>1</sup>, m'a été d'un grand secours, l'auteur roman ayant suivi presque pas à pas, moins les développements poétiques ou pieux, l'auteur latin dont l'époque est assignée au ix<sup>e</sup> siècle. Toutefois les deux écrivains, l'un dans l'Auvergne ou le Limousin, où saint Léger fut très-honoré<sup>2</sup>, et l'autre à Saint-Maixent (Poitou), dont le saint fut moine et abbé, ont pu suivre tous deux les traditions antérieures, et l'auteur du poëme de Saint-Gall les déclare en effet conservées dans les écrits d'Audulf, d'Ursin, de l'Anonyme d'Autun, et dans les liturgies des églises où existaient des souvenirs ou des reliques de saint Léger.

Parmi ces lieux nommés par les annalistes du saint personnage se trouve Ébreuil ou Brueilles, ancienne *villa* de Sidoine Apollinaire, voisine de Clermont-Ferrand, et c'est là que les moines de Saint-Maixent, fuyant les Normands, déposèrent le corps de saint Léger. Son culte dut se répandre dans l'Auvergne, et il y fut sans doute très-populaire, puisque sa légende y fut écrite en langue vulgaire.

Il faut toutefois faire remarquer que le texte de saint Léger ne conserve point, comme la Passion de J.-C. tirée du même manuscrit, de trait caractéristique du dialecte arvernien; cette légende en vers peut donc avoir été composée dans le Limousin, le Poitou; le culte de saint Léger y fut très-réandu.

Il n'y a lieu qu'à fort peu de remarques sur la chronologie de cette Passion, et à cause du rôle considérable que jouèrent saint Léger, le comte Ébroïn et l'évêque Didon, qui figurent dans l'histoire de Clovis II, de ses fils Clotaire III, Childéric II et Thierry III. L'auteur de la relation romane est en général fidèle, dans l'ensemble de son récit, à l'ordre des temps et à la

<sup>1</sup> *Hist. de saint Léger*, p. 464 à 503, 1287 vers.

<sup>2</sup> A Autun, et en Bourgogne, Saint-Maixent, Maymac en Limousin, Ébreuil, Poitiers.

succession des noms. Le saint naquit sous Clotaire II l'an 616, dit-on; son enfance se passa à la cour de ce roi, à titre d'enfant *recommandé*. Mais sur ce point l'auteur de la Passion s'est trompé, car il se demande en son langage :

*Qui donc regnavet à ciel di ?  
Cio fud Lothiers fils Baldequi<sup>1</sup>.*

« Qui donc régnait alors? Ce fut Clotaire, fils de *Baldequi*. »

Or le Clotaire fils de Baldequi, *Waldechildis*, la même que *Balthildis*, la reine Bathilde<sup>2</sup>, est Clotaire III, et à son avènement, en 656, l'enfant Léodegarius n'avait pas moins de quarante ans. L'erreur de nom est ici démontrée par la suite même du texte roman, où, à la mort de ce Clotaire, fils de Baldequi, un roi Childéric lui succède, ayant un Thierry pour compétiteur : ce qui désigne clairement Childéric II, successeur de Clotaire III. Les faits de la vie de saint Léger restent donc tels que ses biographes les ont arrangés : il naquit durant le règne de Clotaire II, en l'an 616, et fut élevé dans le palais de ce roi; il entra au monastère de Saint-Maixent, en fut fait abbé; appelé ensuite à la cour par la reine Bathilde, tutrice de Clotaire III, pour concourir au gouvernement de l'État, il la quitta pour occuper l'évêché d'Autun, en l'année 659, alors âgé de quarante-trois ans. Il mourut en 678.

Mais dans tous ces faits, il n'y a de bien déterminé, selon l'*Art de vérifier les dates*, que l'époque de son élévation à l'évêché d'Autun : les documents utiles manquent sans doute, puisque les historiens de saint Léger, personnage éminent de son temps, ne nous en apprennent pas davantage.

On sait que les vies des saints, dans l'ancien rit gallican, étaient récitées à la messe du jour de leur fête, quelquefois à la

<sup>1</sup> Passion, 3<sup>e</sup> strophe.

<sup>2</sup> Testament de saint Léger, *pro pia recordatione domini Chlotarii et Valdechil-*

*dis reginæ, pro statu necne regis Theoderici.*

<sup>3</sup> Passion, 9<sup>e</sup> strophe.

place de l'épître, comme cela se passait à Langres pour la Passion de saint Blaise<sup>1</sup>. Le martyre de saint Étienne fut traduit en idiome vulgaire, distribué en couplets et chanté à la messe du saint. L'exact Raynouard, qui a rapporté ces faits<sup>2</sup>, a publié aussi une de ces traductions<sup>3</sup>: nos deux *Passions* n'ont pas d'autre origine; elles furent chantées aussi à la messe; les airs notés sur leurs premières strophes ne permettent pas d'en douter, et cette circonstance, d'après les règles de la liturgie gallicane, réformée par la liturgie romaine qu'introduisit Charlemagne, fait remonter aussi l'existence de ces chants à l'époque ancienne qu'il nous paraît juste de leur attribuer<sup>4</sup>.

On connaît d'autres Passions de saints mises en vers romans, mais leur étendue ne permet pas de supposer qu'elles furent chantées durant la messe; telle est la vie de saint Alexis, du manuscrit roman n° 7693 de la Bibliothèque royale de Paris; ce texte se compose de 1077 vers, et il n'est point divisé en strophes. Il en est de même de la Passion de la Vierge et des vies de Jésus, qui se trouvent dans quelques manuscrits<sup>5</sup>.

Enfin, dans celui qui vient d'être indiqué et qui est composé de plusieurs morceaux d'époques diverses, on trouve aussi une Passion de Jésus-Christ en vers romans; mais toutes les petites capitales sont d'une écriture gothique ornée, qui laisse ce manuscrit au XIII<sup>e</sup> siècle. Son texte n'a pas moins de 2448 vers de 8 syllabes, et nous n'en avons rien tiré pour l'éclaircissement de celui de Clermont, leurs époques étant distantes de deux ou trois siècles. Au premier aspect, le texte du manuscrit de

<sup>1</sup> Leboeuf, *Traité hist. sur le chant ecclésiastique*, p. 136.

<sup>2</sup> *Choix de Poésies des Troubadours*, t. II, p. cXLVI.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 146.

<sup>4</sup> Il y a bien un peu de latin dans ces textes; mais pas assez pour les inscrire dans les exemples des épîtres farcies.

<sup>5</sup> Voyez le même volume, 7693. L'écrivain de la Vie de Jésus, en 1521 vers romans, se nommait Symon Bretelli de Tornaco; il a fait sa copie en 1374, et il la termine par ce souhait: *Explicit. Detur pro pena scriptori pulcra puella*. D'autres écrivains préféraient le bon vin.

Paris paraît être plutôt une paraphrase de ce drame sacré, qu'une simple et pieuse narration. L'auteur des vers romans s'annonce comme un savant en hébreu, en grec, en latin, en idiome vulgaire; il ne pouvait donc pas raconter tout naturellement ce que l'humble piété des fidèles désirait d'entendre; il a d'ailleurs fait des découvertes qui doivent donner quelque nouveauté à sa narration :

E per so, car ieu ay trobada  
 Una scriptura qu'es celada  
 E rescosta à motas gens,  
 Et ieu diray vos totz lo cens  
 Per bona rima e romans,  
 E nom de Dieu e del sieus sans.  
 Ieu Eneas Mayestre dics  
 D'els ebrius ay trobat l'escrigs  
 Lo fagz que fero li Juzieu  
 A Jehsu Christz lo fil de Dieu;  
 E Nicodemus, que ho vi,  
 Ho escrius tot en pergami,  
 En ebrayc segon sa razo;  
 Pueys ieu en grec, car mi fom bo,  
 Ho translatyey e ho escrys  
 Si com la letra departys.

L'auteur indique d'abord ses autorités, les évangiles de saint Jean et de saint Matthieu, et ensuite les écritures qu'il a lui-même découvertes, à d'autres inconnues, l'évangile de saint Nicodème, en hébreu, qu'il a traduit en grec et de là en vers romans : sur cela on ne peut refuser à maître Eneas une place distinguée parmi les érudits facétieux du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> A propos des paroles du Christ sur la croix, qu'il rapporte ainsi :

« Ely, Eloy, Lamazabatani, »

il ajoute :

« Aisso es greca scriptura. »

Et voilà de son grec.

Cette composition, toutefois, ne manque pas de mérite, la narration a du mouvement, les vers sont réguliers, la rime est exacte, l'orthographe bonne et la copie soignée : c'est un ouvrage dans lequel l'esprit de l'auteur et les traditions de son temps sont entrés pour beaucoup.

Mais le véritable mérite de ce morceau, mérite incontestable, c'est qu'il est une traduction en vers romans, du XIII<sup>e</sup> siècle, de l'évangile de Nicodème, bien connu parmi les évangiles apocryphes<sup>1</sup>. Ce fait résulte de la conférence du texte latin de Fabricius avec notre texte roman. On sait que cet ouvrage, composé, dit-on, en hébreu, et dont il existe des textes grecs, fut connu d'Orose et de Grégoire de Tours; il dut entrer très-avant, par la multiplicité des miracles, dans l'esprit de la foule au moyen âge: il fut mis en prose romane; et une traduction versifiée, en idiome vulgaire, fut aussi une sorte de nécessité du temps; elle est arrivée jusqu'au nôtre. Je ne renonce pas à publier, dans une autre occasion, cet évangile de saint Nicodème en vers romans, cette composition se distinguant réellement, par des mérites divers, parmi celles du même genre et de la même époque.

Revenant au texte des deux ouvrages que je publie aujourd'hui, je dois dire que je l'ai reproduit avec toute l'exactitude qu'il m'a été possible d'y apporter; j'ai fait mes efforts pour tirer, de ces lignes confuses, des vers, des mots et un sens. J'ai rencontré quelquefois des difficultés insurmontables, et je m'en suis remis, dans les déterminations qu'il m'a bien fallu prendre, à l'indulgence et aux lumières du lecteur. La traduction française que j'ai ajoutée est vers pour vers et mot pour mot du texte: Raynouard, notre maître à tous, l'a fait ainsi; je le suis sans approcher de sa science, ni de la perspicacité qui l'a rendue si féconde. Mais il m'a toujours semblé utile à l'étude du caractère particulier et du génie des langues, de leur individualité et de leur famille, d'en montrer naïvement la constitution grammaticale en activité: c'est un habit différent, mais cette diversité même est un inappréciable élément pour l'étude de la philosophie des langues et de la psychologie des nations.

<sup>1</sup> J. A. Fabricius, *Codez apocryphus*; Hamb., 1719, t. I<sup>er</sup>, p. 219.



## N° I.

## PASSION DE N.-S. JÉSUS-CHRIST,

En langue romane et en vers, d'après un manuscrit du x<sup>e</sup> siècle, appartenant à la bibliothèque publique de Clermont-Ferrand.

- 1 Hora vos dic vera raizun  
De Jesu Christi passium ;  
Los sos affans vol remembrar,  
Per que cest mund tot a salvad.
- 2 Trenta tres anz et alques plus;  
Des que carn pres inter nos fu ;  
Per tot obred que verus deus,  
Per tot sosteg que hom carnals.
- 3 Peccad negun unque non fez,  
Per eps los nostres fu aucis ;  
La sua mort vica nos rend,  
Sa passiums toz nos redenps.
- 4 Cum aproismed sa passiums,  
Cho fu nostra redemptions,  
Aproismer vol a la ciutat,  
Afans per nos (y) susteguest.
- 5 Cum el perveing a Betfage,  
Vil es desoz mont Oliver,

- 1 Maintenant je vous dis le vrai récit  
De Jésus-Christ la passion,  
Ses tourments je veux rappeler  
Puisque ce monde il a tout sauvé.
- 2 Trente-trois ans il eut et un peu plus ;  
Dès qu'il prit chair, il fut parmi nous,  
Partout il opéra comme vrai Dieu,  
Partout il souffrit en homme mortel.
- 3 Il ne fit jamais aucun péché ;

- Pour les nôtres mêmes il fut occis ;  
Sa mort nous rend la vie,  
Sa passion tous nous rachète.
- 4 Lorsqu'approcha sa passion  
(Ce fut notre rédemption,)  
Il voulut s'approcher de la cité.  
Des tourments pour nous il y souffrit
- 5 Quand il parvint à Betphagé,  
Ville qui est au-dessous du mont des Oliviers,

- Avant dels sos dos enveied,  
Un asne adducere se roved.
- 6 Cum cel asnez fu amenaz,  
De lor mantelz ben l'ant parad,  
De lor mantelz, de lor vestit  
Ben li apprestunt; o ss'assis.
- 7 Per sua grand humilitad,  
Jhesus rex magnes sus monted,  
Si cum prophetes ant mulz dis  
Canted aveien de Jesu Crist.
- 8 Anz petit dis que cho fus fait,  
Jhesus lo Lazer suscitet,  
Chi quatre dis en moniment  
Jagud aveie, toz pudenz.
- 9 Cum ço audid tota la gent  
Que Jhesus ve l'oreis poderz  
Chi eps lo morz faise reviuere,  
A grand honor encontr'ixirent.
- 10 Alquant dels palmes prenent troncs,  
Alquant dels olivers les branches;  
Encontr'al Rei qui fez lo cel  
Issid lo di le poples lez.
- 11 Canten li gran e li petit:  
Fili Davit, fili Davit!

- En avant des siens deux il envoya,  
Lui amener un âne il ordonna.
- 6 Quand cet âne fut amené,  
De leurs manteaux ils l'ont bien paré,  
De leurs manteaux, de leurs habits  
Bien ils l'apprêtent; il s'y assit.
- 7 Par sa grande humilité,  
Jésus roi grand dessus monta,  
Si comme les prophètes longtemps auparavant  
Avaient chanté de Jésus-Christ.
- 8 Peu de jours avant que ceci fût fait,  
Jésus le Lazare ressuscita,

- Qui quatre jours dans le monument  
Avait été couché, tout puant.
- 9 Quand tout le peuple apprit ceci,  
Que Jésus réellement avait pouvoir  
Que même les morts il fit revivre,  
A grand honneur ils sortirent à sa rencontre.
- 10 Quelques-uns prennent des palmes les tiges,  
Quelques-uns des oliviers les branches;  
A la rencontre du Roi qui fit le ciel  
Sortit en ce jour le peuple joyeux.
- 11 Chantent les grands et les petits:  
Fils de David, fils de David!

Palis vestit, palis mantens

Davant estendent as sos pez.

12 Gran folcs aredrengan davan,  
Gran e petit Deu van laudant,  
Ensobre tot petiz enfan  
Osanna! semper van clamant.

13 A la ciptad cum aproismet,  
Et el la vid, el la s garded;  
De son piu cor greu suspiret,  
Des sos sanz olz fort lagrimet.

14 « Hierussalem, Hierussalem!  
« Z'ai te dis, et per tos pechet  
« Penser non vols, penser no l poz,  
« Non t'o permet tos granz orgolz!

15 « Venrant li an, venrant li di  
« Qu'ez t'asaldran oi inimic;  
« Il tot entorn t'arberjaran,  
« Et à terra crebantaran.

16 « Los tos enfanz qui in te sunt  
« A males penas aucidrant,  
« En tos belz murs, en tas maisons  
« Pedras sub altre non laiserant.

17 « Li toi, caitiu, per totas genz  
« Menadeneren à tormenz,

Le drap de leurs habits et de leurs manteaux  
Devant ils étendent à ses pieds.

12 De grandes troupes marchent devant;  
Grands et petits Dieu vont louant;  
Bien haut tous les petits enfants  
Osanna! vont aussitôt criant.  
13 A la cité quand il approcha  
Et qu'il la vit, il la regarda;  
De son piteux cœur profondément il soupira,  
De ses saints yeux fort il pleura.  
14 « Jérusalem! Jérusalem!  
« Je te l'ai dit, et pour tes péchés

« Penser ne veux, penser ne le peux,  
« Ton grand orgueil ne te le permet point!

15 « Viendront les ans, viendront les jours  
« Que t'assiégeront les ennemis;  
« Ils l'entoureront tout autour  
« Et te renverseront à terre.  
16 « Tes enfants, qui sont dans toi,  
« Ils tueront à grands tourments;  
« Dans tes beaux murs, dans tes maisons  
« Pierre sur autre ils ne laisseront.  
17 « Les tiens, captifs, parmi tous les peuples  
« Emmèneront avec tourments,

- « Quar eu te fiz, nu m cognogvist,  
 « Salvar te siggnum receubist. »
- 18 Cum cho ag dit et percridat,  
 En templum Deu semper intret.  
 Los marchedant quae in trobed  
 A grant destreit fors los gitez.
- 19 Los sos talant ta fort monstred  
 Que grant pres pavors als Judeus;  
 De dobpla corda lz vai firend,  
 Tot lor marched vai desfazend.
- 20 Felo Judeu cum il cho vidren,  
 Enz lor cors grand a(ra)n enveie,  
 Per mals conselz van demandan  
 Nostre Sennior cum tradissant.
- 21 Lo fel Judes Escarioth  
 Als Judeus vengue en rebost :  
 « Que m'en darez? el vos tradran.  
 « — Vostres talenz ademplirant. »
- 22 Trenta deners dunc li en promesdrent  
 Son bon sennior que lor tradisse;  
 Si chera merz ven si petit!  
 Hanc non fud hom qui magis l'audis!
- 23 Et à cel di que dizen Pasches,  
 Cum la cena Jhesus oc feita,

- « Car je te fis, tu ne me connus pas,  
 « Pour te sauver un signe tu reçus. »
- 18 Après qu'il eut dit ceci, et haut répété,  
 Dans le temple de Dieu incontinent il entra.  
 Les marchands qu'il y trouva  
 A grands coups dehors il les jeta.
- 19 Ses volontés si fort il montra  
 Que grande peur prit aux Juifs;  
 D'une double corde il va les frappant,  
 Tout leur marché il va défaisant.
- 20 Les félons Juifs quand cela ils virent  
 En leur cœur eurent grande jalousie,

- Par mauvais conseil ils vont demandant  
 Qu'on leur livre Notre Seigneur.
- 21 Le félon Judas Iscarioth  
 Aux Juifs vient en secret :  
 « Que me donnerez-vous? et je vous le livrerai.  
 « — Vos volontés nous satisferons. »
- 22 Trente deniers alors ils lui promirent  
 Pour que son bon seigneur il leur livrât;  
 Une si chère marchandise il vend si peu!  
 Jamais ne fut homme qui l'entendit!
- 23 Et dans ce jour qu'ils nomment Pâques  
 Quand la cène Jésus eut faite,

## DOCUMENTS HISTORIQUES INÉDITS.

El sus leved del piu manjer;  
As sos fedels laved lis ped.

24 Et per lo pan et per lo vin  
Fort sacrament lor commandez  
Per remembrar sa passium,  
Que faire cov' à trestot.

25 De pan et vin sanctificat  
Tot sos fidels i saciet,  
Mais que Judes Escharioh  
Cui una sopa enflet lo cor.

26 Judas cum og manjed la sopa,  
Diable s'enez en sa gola;  
Semper leved del piu manjer,  
Tot als Judeus o vai nuncer.

27 Jhesus lo bons per sa pietad  
Tan dulcement pres à parler,  
Sobre son peiz fez condurmiz  
Sant Johan lo sou cher amic.

28 A cel sopar un sermon fez,  
Chi cel non sab tal non audid;  
Contr'alz afanz qu'an a pader  
Toz sos fidels ben engarnid.

29 A lo sanc Pedre per cho inded  
Que cela nuit lui neiaret;

Il se leva du pieux repas;  
A ses fidèles il lava les pieds.

24 Et par le pain et par le vin  
Fort un sacrement leur recommanda  
Pour rappeler sa passion,  
Qu'il ordonna à tous de faire.

25 De pain et vin sanctifiés  
Tous ses fidèles il rassasia,  
Excepté Judas Iscarioth  
A qui une soupe remplit le corps.

26 Judas quand il eut mangé la soupe,  
Le diable entre dans sa gueule;

Aussitôt il se leva du pieux repas,  
Et tout cela aux Juifs va annoncer.

27 Jésus le bon par sa miséricorde  
Si doucement se mit à parler,  
Que sur sa poitrine fit endormir  
Saint Jean le sien cher ami.

28 A ce souper un discours il fit,  
Qui ne le sait pas, tel n'en a entendu;  
Contre les tourments qu'ils ont à souffrir  
Tous ses fidèles bien il fortifia.

29 A saint Pierre pour cela il annonça  
Que cette nuit il le renierait;

- Pedres fortment s'en aduned,  
 Per epsa mort nol gurpira!  
 30 Xpistus Jhesus d'en s'enleved,  
 Gehsesmani viles n'anez;  
 Toz sos fidels seder trovet,  
 E van orar; sol s'enanez.  
 31 Granz fu li dols, fort marrimenz!  
 Si condormirent tuit ades;  
 Jhesus cum veg, los esveled,  
 Trestoz orar ben los manded.  
 32 Et dunc orar cum el anned,  
 Si fort sudor dunques suded,  
 Que cum lo sags à terra curr  
 De sa sudor las sanctas gutas.  
 33 Als sos fidels cum repadred  
 Tam beulement los conforted.  
 Li fel Judeus ja s'aproismed  
 Ab gran cumpannie dels Judeus.  
 34 Jhesus, cum vidrit los Judeus,  
 Zo lor demande que querent.  
 Illi respondent tuit adun :  
 « Jhesum querem Nazarenum.  
 35 — « Eu soi aquel, » zo dis Jesus ;  
 Tuit li felun caden ginon ;

- Pierre fortement s'en approcha,  
 Pour la mort même il ne l'abandonnera pas !  
 30 Christ Jésus de là se leva,  
 A Gethsemani ville s'en alla ;  
 Tous ses fidèles assis il trouva,  
 Ils vont prier, seul il s'en alla.  
 31 Grande fut la douleur, grand le chagrin !  
 Ils s'endormirent tous aussitôt ;  
 Jésus quand il le vit les éveilla,  
 A tous il ordonna de bien prier.  
 32 Et alors que prier il alla,  
 Une si forte sueur en ce moment il sua ;

- Qu'avec le sang à terre coulent  
 De sa sueur les saintes gouttes.  
 33 A ses fidèles quand il revint  
 Très-doucement il les conforta.  
 Le félon Judas déjà s'approcha,  
 Avec grande compagnie des Juifs.  
 34 Jésus, quand il vit les Juifs,  
 Leur demande ce qu'ils cherchent.  
 Ils lui répondent tous ensemble :  
 « Nous cherchons Jésus de Nazareth, »  
 35 « Je suis celui-là, » ce leur dit Jésus ;  
 Tous les félons tombent à genoux ;



## DOCUMENTS HISTORIQUES INÉDITS.

- Los terce vez lor o demanded,  
A totas treis chedent envers.
- 36 Mais li felun tuit trassudad  
Vers nostre Don son aproismad;  
Judas li fel en senna fei :  
« Celui prendet cui bassarai. »
- 37 Judas cum veggnet ad Jhesum  
Semper li tend lo sou menton ;  
Jhesus li bons no l refuded,  
Al tradetur baisair doned.
- 38 « Amicx, zo dis lo bons Jhesus,  
« Perque m trades in ço baizol ?  
« Melz ti fura non fusses naz,  
« Que me tradas per cobetad. »
- 39 Armand esterent evirum,  
De totas part presdrent Jhesum ;  
No s defended ne no s susted,  
A lar mort vai cum uns anel.
- 40 Sanct Pedre sols veinjar lo vol,  
Estrais lo fer que al laz og,  
Si consegued u serv fellun,  
La destre aurilia li excos.
- 41 Jhesus li bons ben red per mal,  
L'aurelia ad serv semper saned ;

- Une troisième fois cela il leur demanda,  
A toutes trois ils tombent renversés.
- 36 Mais tous les félons restés en arrière  
Vers Notre-Seigneur se sont approchés ;  
Judas le félon en signe leur dit :  
« Celui prenez que je baiseraï. »
- 37 Judas comme il vient à Jésus  
Aussitôt lui tend son menton ;  
Jésus le bon ne le refusa pas,  
Au traître il donna un baiser.
- 38 « Ami, ce dit le bon Jésus,  
« Pourquoi me trahis-tu par ce baiser ?

- « Mieux te serait que tu ne fusses né,  
« Que me trahisses par cupidité. »
- 39 Des hommes armés stationnaient aux environs,  
De toutes parts ils prirent Jésus.  
Il ne se défendit pas, ni ne résista,  
A la mort il va comme un agneau.
- 40 Saint Pierre seul venger le vent,  
Il tire le fer qu'il a au côté,  
Il atteignit un serviteur félon,  
L'oreille droite il lui tranche.
- 41 Jésus le bon rend bien pour mal,  
L'oreille au serviteur aussitôt il guérit ;

Liadens mans cume ladron  
Si l'entmenen à passiu.

42     Donc lo gurpissen sei fedel,  
Cum el desans dit lor aveia.  
Sanz Pedre sols seguin lo vai ,  
Quar sua fin veder voldrat.

43     Anna nom n'avent le Judeu  
A cui Jhesus furet menez ;  
Donc s'adunovent li felon,  
Veder annavent pres Jhesum.

44     De quant il querent le forsfait  
Cum il Jhesum occi fesant ,  
Non fud trovez ne envengut ,  
Quar de forsfait non feist nul.

45     Davant l'ested le pontifex ,  
Si conjuret per ipsum Deu  
Qu'el lor disset, per pura fied ,  
Si vers Jhesus fils Deu est-il.

46     « Tu eps l'as deit, » respon Jhesus.  
Tuit li fellon crident adun :  
« Major forsfait que i querem !  
« Per lui medeps audit l'avem. »

47     Lo sos sans ols dumques cubrirent ;  
A coleiar fellon lo presdrent ,

Liées les mains comme un larron  
Ils l'emmenent à la passion.

42     Alors l'abandonnent ses fidèles,  
Comme devant il le leur avait dit.  
Saint Pierre seul le va suivant,  
Car sa fin il voudrait voir.

43     Anne nom avait le Juif  
A qui Jésus fut mené :  
Alors s'assemblaient les félons  
Allant voir pris Jésus.

44     De tout ce qu'ils cherchent de forfaits  
Comment Jésus ils fassent mettre à mort,

Il n'en fut trouvé ni reconnu,  
Car de forfaits il ne fit aucun.

45     Devant lui se tint le pontife,  
Et il le conjura au nom de Dieu même  
Qu'il leur dit, avec pure foi,  
Si Jésus le vrai fils de Dieu est-il ?

46     « Toi-même l'as dit, » répond Jésus.  
Tous les félons erient ensemble :  
« Plus grand forfait que nous y cherchions !  
« Par lui-même oui nous l'avons. »

47     Ses saints yeux aussitôt ils couvrirent,  
A le souffleter les félons se prirent.

En sabretat si l'escarnissent :

« Di nos , prophete , chi to fedre ? »

48 Fins en las ostias est& Petre ,  
Al fog luseire , l'esvvardonet ;  
Et de sa raison si l es fred  
Que lo Deu sil li fai neier.

49 Ant que la noit lo jalz cantes  
Terce vez Petre lo neiet ;  
Jhesus li bons los resvuardet ,  
Lui recognostre et semper fit.

50 Petrus da lo fors s'enalet ,  
Amarament mult se ploret  
Per cio laissed Deus seu neier,  
Que de nos aiet pieted !

51 Cum le matins fut esclairet ,  
Davant Pilat l'en ant menet ,  
Fortment lo vant-il acusand ,  
La soa mort mult demandant.

52 Pilat Erod l'enenviet ,  
Cui des abanz voliet mel ;  
De Jhesu Christi passion  
Am se patierent à ciel jorn.

53 Lo fel Herodes cum lo vid ,  
Mult lez semper en esdevint ;

Avec joie ils se moquent de lui :

« Dis-nous, prophète, qui t'a frappé ? »

48 Vers les portes resta Pierre ,  
Près du feu luisant , il regardait ;  
De sa raison tant il est froid ,  
Que son Dieu elle lui fait renier.  
49 Avant que la nuit le coq chantât  
Trois fois Pierre le renia ;  
Jésus le bon le regarda ,  
Et le fit rentrer aussitôt en lui-même.  
50 Pierre de là hors s'en alla ;  
Amerement beaucoup il pleura

Par ce qu'il s'était laissé nier son Dieu ;  
Que de nous il ait pitié !

51 Quand le matin fut éclairé ,  
Devant Pilate ils l'ont mené ;  
Fortement ils vont l'accusant ,  
Sa mort instamment demandant.  
52 Pilate à Hérode l'envoya ,  
A qui dès avant il voulait du mal ;  
De Jésus-Christ *par* la passion  
Entre eux ils s'accordèrent en ce jour.  
53 Le félon Hérode quand il le vit ,  
Fort joyeux aussitôt il en devint ,

- De lui long temps mult a audit,  
Semper pensed vertuz feisis.
- 54 De multes vises l'apeled ;  
Jhesus li bons mot no l soned ;  
Judeus l'acusent, el se tais,  
Ad un respondre non denat.
- 55 Dunc lo despers e l'ecarnit  
Li fel Herodes en cel di ;  
Blanc vestiment si l'a vestit ,  
Fellon Pilat lo retrames ,
- 56 Pilat que anz l'en vol laisar ;  
No l consentunt fellun Judeu ;  
Juda perdonent al ladrun ;  
« Aucid, aucid, crident, Jhesum ! »
- 57 Barrabant perdonent la vide,  
Jhesum in alta cruz claufrisdrent ;  
« Crucifige ! crucifige ! »  
Crident Pilat trestuit ensems.
- 58 « Cum aucidrai , cui vos est reizo ?  
« Dis Pilaz , forsfaiz non es,  
« Ruple l farai et flagellar,  
« Poisses laisarei l'enannar. »
- 59 Ensems crident tuit li fellunt,  
Entro en cel envan las voz :

- |   |  |
|---|--|
| <p>De lui longtemps il a beaucoup entendu (parler) ;<br/>Aussitôt il pensa qu'il ferait (quelque) miracle.</p> <p>54 Plusieurs fois il l'interrogea ;<br/>Jésus le bon ne lui répondit mot.<br/>Les Juifs l'accusent , il se tait,<br/>Il ne daigna répondre à aucun.</p> <p>55 Donc le méprise et le raille<br/>Le félon Hérode en ce jour,<br/>D'un habillement blanc il l'a vêtu ,<br/>Et au félon Pilate le renvoie,</p> <p>56 A Pilate qui avant l'a voulu laisser :<br/>Les félons Juifs n'y consentent pas ;</p> | <p>Les Juifs pardonnent au larron ;<br/>« Tuez , tuez , crient-ils , Jésus ! »</p> <p>57 A Barrabas ils accordent la vie ,<br/>Jésus sur une haute croix ils (veulent) clouer.<br/>« Crucifiez-le , crucifiez-le ! »<br/>Crient-ils à Pilate tous ensemble.</p> <p>58 « Comment le ferai-je mourir, quelle raison avez-vous?<br/>« Dit Pilate ; il n'est point coupable :<br/>« Je le ferai battre et flageller,<br/>« Et puis je le laisserai aller. »</p> <p>59 Ensemble crient tous les félons ,<br/>Jusques au ciel s'en vont les voix :</p> |
|---|--|



- « Si tu laises viure Jhesus,  
 « Non es amics l'emperador. »
- 60 Pilat sas mans dunques laved  
 Que de sa mort posches neger;  
 Ensems crident tuit li Judeu :  
 « Sobre noz sia toz li pechez ! »
- 61 Pilat cum audid tals reisons,  
 A lor gurpis nostre Sennior;  
 Donc lo recebent li fellun,  
 Fors l'enconducent en la cort.
- 62 De purpure donc lo vestirent,  
 Et en sa man un rams li-mesdrent,  
 Corona prendrent de las espines  
 Et en son cab fellun la misdrent.
- 63 De davant lui tuit à jenolz  
 Jhesum crebantent, li fellow!  
 Dunc lo saludent cum senior,  
 Et à descarn emperador.
- 64 Et cum asez l'ont escarnid,  
 Dunc li vestent son vestiment,  
 Et el medeps si pres sa cruz,  
 Avan toz vai à pasium.
- 65 Femnes lui van detras seguen,  
 Ploran lo van, et gaimentan.

« Si tu laisses vivre Jésus,  
 « Tu n'es pas l'ami de l'empereur. »

60 Pilate alors lava ses mains  
 Pour qu'il pût nier sa mort.  
 Ensemble s'écrient tous les Juifs :  
 « Que sur nous soit tout le péché ! »

61 Pilate, quand il entend ces paroles,  
 Leur abandonne Notre Seigneur;  
 Donc le reçoivent les félons  
 Et le mènent hors dans la cour.

62 De pourpre alors ils le vêtirent,  
 Et dans sa main un rameau lui mirent,

Ils prirent une couronne d'épines  
 Et sur sa tête les félons la mirent.

63 Tous à genoux devant lui  
 Ils maltraitent Jésus, les félons !  
 Ils le saluent comme leur seigneur,  
 Et par dérision, empereur.

64 Et quand assez ils l'ont raillé,  
 Ils lui mettent son vêtement ;  
 Et lui-même il prend sa croix,  
 Devant tous il va à sa passion :

65 Des femmes vont derrière le suivant,  
 Vont le pleurant, et gémissant.

- Jhesus li plus red regardet,  
 Ab les femnes pres à parler :
- 66 « Audez, fillies Jherusalem!  
 « Per me non vos est ob plorer,  
 « Mais per vos et per vostre filz,  
 « Plorez assaz, qui obs vos es. »
- 67 Cum el perveng à Golgota,  
 Davan la porta de la ciptat,  
 Dunc lor gурpit soe chamise  
 Chi sens custure fo faitice.
- 68 Il no l' auseron deramar,  
 Mais aura sort an agitat.  
 Non fut partiz sos vestimenz,  
 Zo fu granz signa tot per ver.
- 69 En una fet, huna vertat  
 Tuit soi fidel divent ester;  
 Lo sos regnaz non es devis,  
 En caritad toz es uniz.
- 70 E dels feluns que u vos diz  
 Anz lai dei venir oculai sei;  
 Quar illo fel mesclen ab vin,  
 Nostre Sennior lo tenden il.
- 71 Cum l'an levad sus en la cruz,  
 Dos à sos laz pendent larruns;

- Jésus le pieux regarda en arrière,  
 Et avec les femmes se mit à parler :
- 66 « Ecoutez, filles de Jérusalem!  
 « Pour moi vous n'avez pas besoin de pleurer,  
 « Mais pour vous et pour vos fils,  
 « Pleurez assez, que besoin vous est. »
- 67 Quand il parvint à Golgota  
 Devant la porte de la cité,  
 Alors il leur abandonna sa tunique  
 Qui sans couture était faite.
- 68 Ils n'osèrent pas la déchirer,  
 Mais alors ils en ont agité le sort.

- Son vêtement ne fut pas partagé,  
 Ce fut un grand signe pour la vérité.
- 69 En une foi, en une vérité  
 Tous ses fidèles doivent rester;  
 Son royaume n'est point divisé,  
 En charité il est tout uni.
- 70 Et des félons dont je vous parle,  
 Ils paraissent venir le soulager (?),  
 Et ils mêlent du fiel avec du vin,  
 A Notre Seigneur ils le présentent.
- 71 Quand ils l'ont élevé sur la croix,  
 Deux larrons ils suspendent à ses côtés ;

Entre cels dos pendent Jhesum;  
Il per escarn o fan trestot.

72 Cum il l'an mes sus en la cruz  
Gran fan escarn, gran cridarun;  
Ensobretoz uns dels ladruns  
El escarnie rei Jhesum.

73 Respondet l'altre : « Mal i diz;  
« El mor à tort, ren non forsfes,  
« Mais non à dreit per colpas granz  
« Es mes oidi en cest abanz. »

74 Envers Jhesum sos olz turned,  
Si piament lui appelle,  
« De me t membres, per ta mercet,  
« Cum tu vendras, Crist, en ton reng! »

75 Respon li bons qui non mentid,  
Qu'en epsa mort se par su pius:  
« Eu t'o promet oi en cest di,  
« Ab me venras in Paradis. »

76 O Deus, vers rex, Jhesu Christ!  
Aital don fais par ta mercet  
Chi per hum va confession!  
Perdones al ladrun!

77 Nos te laudam et noit e di,  
De nos aies vera mercet!

Entre ces deux ils placent Jésus:  
Et par dérision ils font tout cela.

72 Quand ils l'ont mis sur la croix,  
Ils font une grande dérision, ils crient beaucoup;  
Et de plus un des larrons  
Railla le roi Jésus.

73 L'autre répond : « Tu lui parles mal;  
« Il meurt à tort, il n'a rien forfait,  
« Mais non justement pour grandes fautes  
« Il est mis en ce jour dans ce tourment. »

74 Vers Jésus ses yeux il tourna,  
Très-pieusement il l'appela :

« De moi souviens-toi par ta merci,  
« Quand tu viendras, Christ, en ton règne! »

75 Le bon (Jésus) qui ne ment point répond,  
Qui à sa mort même se montra miséricordieux :  
« Je te le promets en ce jour d'hui,  
« Avec moi tu viendras en paradis. »

76 O Dieu, vrai roi, Jésus-Christ!  
Un tel don tu fais par ta merci  
A qui par humilité (te) fait confession!  
Et tu pardones au larron!

77 Nous te louons et nuit et jour;  
De nous aie vraie merci!

- Tu nos perdone celz pecaz !  
 Que nos ne dest tua pietad !  
 78 Jusque nona des lo mei di  
 Trestot cest mund granz noiz cubrid ,  
 Fui lo solelz et fui la luna  
 Post que Deus Filz suspensus fues.  
 79 Ad epsa nona cum perveng,  
 Dunc escribed Jhesus granz criz ;  
 Hebraïce fortment lo dis :  
 « Héli ! Héli ! perque m gurpist ? »  
 80 Uns del felluns chi sta iki ,  
 Sus en la cruz li trenlazet ;  
 Jhesus fortmen dunc recridet ,  
 Lo spiritus de lui anet.  
 81 Cum de Jhesu l'anm n'anamet ,  
 Tant durament terra crollet ,  
 Roches fendient , chedent munt ,  
 Sepulcra s'anzobrissent mult ,  
 82 Et mult corps s'ans en su n'exit ,  
 Et inter omnis sunt vedud .  
 Qu'in templum Dei cortine pend  
 Jusche la terra per mei fend .  
 83 De laz la cruz estet Marie  
 De cui Jhesus vera carn presdre ,

- Toi , pardonne-nous ces péchés !  
 Que ta pitié ne nous manque point !  
 78 Jusqu'à none dès le midi  
 Tout ce monde une grande nuit couvrit ;  
 Le soleil fuit , la lune fuit ,  
 Après que Dieu le fils fut suspendu .  
 79 Quand il toucha à none même ,  
 Alors Jésus fit entendre un grand cri ;  
 Il dit fortement en hébreu :  
 « Héli ! Héli ! pourquoi m'abandonnes-tu ? »  
 80 Un des félons qui est là ,  
 Sur la croix le perce d'une lance ;

- Alors Jésus jeta un grand cri ,  
 L'esprit de lui s'en alla .  
 81 Quand de Jésus l'âme s'en alla ,  
 Très-durement la terre trembla ,  
 Les rochers se fendirent , les montagnes s'écroulèrent ,  
 Beaucoup de tombeaux s'entr'ouvrirent ,  
 82 Et beaucoup de corps en sortirent ,  
 Et entre les hommes sont vus .  
 Le voile qui pend dans le temple de Dieu  
 Jusqu'à terre se fend par le milieu .  
 83 A côté de la croix se tenait Marie  
 De qui Jésus prit véritable chair ,

## DOCUMENTS HISTORIQUES INÉDITS.

Cum cela carn vidra murir,  
Qual agre dol! no l sab om inls.

- 84 Ela molt ben sab remembrar  
De soa carn cum Deus fu naz,  
Ja l vet les ela si morir  
El resurdra; cho sab per ver.
- 85 Mais nenperro granz fu li dols  
Chi traverset per lo son cor,  
Nulz om mortalz no l pod penser :  
Sanz Symeonz loj percogded.
- 86 Joseps Pilat mult a preiar  
Lo corps Jhesu qu'el li dones;  
A grand honor el l'enportet;  
En sos chamsils l'envelopet.
- 87 Nicodemus del l'altra part  
Mult unguement hi aportet,  
Enter mirra et aloen  
Quasi cent liuras a donad.
- 88 A grand honor de ces pimenc  
L'aromatizen cuschement.  
Dunc lo pausen el monument,  
O corps non jag anc à cel temps.
- 89 La soa Madre Virge fu  
Et sen peched si portet lui;

Quand cette chair elle verra mourir,  
Quelle amère douleur! ne le sait homme aucun.

- 84 Elle sait bien se rappeler  
Comment de sa chair Dieu naquit,  
Si déjà elle le voit près d'elle ainsi mourir,  
Il ressuscitera; elle le sait pour vrai.
- 85 Mais néanmoins grande fut la douleur  
Qui traversa par son cœur.  
Nul homme mortel ne peut l'imaginer :  
Saint Siméon la secourut.
- 86 Joseph pria instamment Pilate  
Qu'il lui donnât le corps de Jésus;

Avec grand respect il l'emporta;  
Et dans ses linges il l'enveloppa.

- 87 Nicodème d'un autre côté  
Beaucoup de baume y apporta,  
Entre myrrhe et aloès  
Quasi cent livres il donna.
- 88 A grand honneur de ces parfums  
Ils l'aromatisent promptement.  
Ensuite ils le placent dans le tombeau,  
Où nul corps n'a couché avant ce temps.
- 89 Sa mère fut vierge  
Et sans péché elle le porta;



Sos munument fure toz nous,  
 Anz lui no i jag unque nulz om.  
 90 Non fuc assaz anc als felluns ;  
 Davant Pilat trestuit en van :  
 « Nos te præiam per ta mercet ,  
 « Gardes i mer non sia emblez , »  
 91 « Quar el zo dit que resürdra ,  
 « Et al terz di vius pareistra ;  
 « Emblar l'auran li soï fidel ,  
 « A toz diran que revisquet .  
 92 « Granz en avem agud errors ,  
 « Or en aurem pece majors . »  
 Armdaz vassalz dunc lor livret ,  
 Lo monument lor comandet .  
 93 Christus Jehsus qui Deus es vers ,  
 Qui semper fu et semper es ,  
 Ja fos la charn de lui aucise ,  
 Regnet , pocianz (?) se fena .  
 94 Quand el enfern dunc a salit ,  
 Fort Satanan a lo venquet ;  
 Por soa mort si l'a vencut  
 Que contra omne n'ot vertud ,  
 95 Et qui era li om primers  
 Et soz enffant per son pecchiad ,

Son tombeau fut (aussi) tout neuf,  
 Avant lui n'y a couché jamais aucun homme.  
 90 Ce ne fut pas encore assez pour ces félons,  
 Devant Pilate ils s'en vont tous :  
 « Nous te prions par ta merci,  
 « Metz-y des gardes afin qu'il ne soit pas enlevé ; »  
 91 « Car il a dit qu'il résuscitera,  
 « Et au troisième jour vivant il apparaîtra ;  
 « Ses fidèles l'auront enlevé  
 « Et ils diront à tous qu'il revécut. »  
 92 « Grande sur ce nous avons eu erreur,  
 « Or, nous aurions plus grand péché. »

Des hommes armés aussitôt il leur donna,  
 Et leur recommanda le tombeau.  
 93 Jésus-Christ, qui est le vrai Dieu,  
 Qui toujours fut et toujours est,  
 Quoique sa chair fût occise,  
 Régna, puissant il se finit (?).  
 94 Quand en enfer alors il est allé  
 Le fort Satan vint à lui ;  
 Par sa mort il l'a si bien vaincu  
 Que contre homme il n'a pouvoir,  
 95 (Lui) à qui appartenait le premier homme,  
 Et ses enfants par son péché,

Et li petit et li gran ,  
Et qui estevent per mulz anz.

96 Quar anc non fo nul om carnals  
En cel enfern non foz anaz,  
Usque vengues qui, sens pecat,  
Per toz sol fes communa lei.

97 Argent ne aur non i donet,  
Mas que son sang et soa carn ;  
Deg cel enfern toz nos liuret ,  
En Paradis nos arberget.

98 Et al terz di lo mattin clar,  
Cum soleilz soes esclairaz ,  
Tres femnes van al monument ;  
Molt cars portaivent unguemenz ;

99 L'angeles Deu de cel dessend ,  
Si s'aproismet al monument ;  
Tal a regard cum focs ardenz,  
Et cum laneus blanc vestimenz.

100 En pas qu'el vidren les custodes ,  
Si s'espauriren de pavor,  
Que quaiesses morz à terra vengren,  
De grand pavor que sob loi vengre.

101 Sus en la peddre l'angel set ,  
A las femnes si parlet :

Et les petits et les grands,  
Et ceux qui furent pendant longs âges.

96 Car avant ne fut nul homme charnel  
En cet enfer qui ne fût allé,  
Jusqu'à ce que vint celui qui, sans péché,  
Pour tous, seul, a fait une commune loi.

97 Argent ni or il n'y donna,  
Mais seulement son sang et sa chair ;  
De cet enfer tous il nous délivra ;  
En paradis nous logea.

98 Et au troisième jour, le matin brillant,  
Quand le soleil est éclairé,

Trois femmes vont au monument ;  
Elles portaient beaucoup de précieux parfums.

99 L'ange de Dieu du ciel descend.  
Il s'approche du monument, ;  
Son regard est tel qu'un feu ardent,  
Et ses vêtements blancs comme laine.

100 Dès que le virent les gardiens,  
Ils s'effrayèrent tant de peur,  
Qu'ils tombèrent presque morts à terre,  
De la grande peur qui s'empara d'eux

101 Sus sur la pierre l'ange s'assied,  
Aux femmes il parla ainsi :

- « Dis vos, neient ci per que crenient,  
 « Que Jhesum Christ ben requeret.  
 102 « Anaz enes, et non es ci,  
 « Tot acomplit quunque vos dis,  
 « Venez veder lo loc voiant  
 « O li sos corps jaces abanz.  
 103 « A sos fidel tot annunciaz,  
 « Mas vos Petdrun no i oblidez ;  
 « En Galilea avant envai,  
 « Allo l verran, o dit lor ad. »  
 104 Elles d'equi cum sunt tornades  
 Jhesus las a senps encontradas ;  
 Dunc reconnoissent le Sennior,  
 Si l'adorent cum redemptor.  
 105 Lo nostre Seinhe en eps cel di  
 Veduz fui vera des cinc :  
 Primera l vit sancta Marie  
 De cui sep diables for medre ;  
 106 Empres lo vidren celles duas  
 Del munument cum se retornent ;  
 Perdars lo vit en eps cel di,  
 Ab lui parlet, si l con l'audit.  
 107 Envers lo vespre, envers lo ser  
 Dunc lo revidren soi fidel ;

- |   |  |
|---|--|
| « Je vous le dis, il n'y a rien ici pour que craigniez,<br>« Vous qui cherchez soigneusement Jésus-Christ.  | Alors elles reconnaissent le Seigneur,<br>Et l'adorent comme le rédempteur.  |
| 102 « Il s'en est allé, et il n'est pas ici,<br>« Il a accompli tout ce qu'il vous a dit,<br>« Venez voir le lieu vaquant<br>« Où son corps gisait avant. | 105 Notre Seigneur en ce même jour<br>Fut vu réellement par cinq ;<br>La première le vit sainte Marie<br>De laquelle sept diables hors il mit.             |
| 103 « A ses fidèles annoncez tout cela,<br>« Mais Pierre n'y oubliez pas ;<br>« En Galilée avant il va.<br>« Là ils le verront, il le leur a dit. »       | 106 Ensuite le virent ces deux-ci<br>Quand elles revenaient du monument ;<br>Pierre le vit dans ce même jour,<br>Il parla avec lui, de même il l'entendit. |
| 104 Elles quand elles s'en sont de là retournées<br>Jésus les a lui-même rencontrées ;  | 107 Vers le soir, vers la nuit<br>Donc le revirent ses fidèles ;   |

- Castel Emaus ab el entret,  
 Ab el ensemble si sopet.
- 108 Ja s'adunent li soi fidel,  
 Ja dicent tuit que vius era :  
 Cum il menaven tal raizon  
 Jhesus estet en mez trestoz.
- 109 « *Pax vobis sit*, dis à trestoz,  
 « Eu soi Jhesus qui passus soi,  
 « Vedez mas mans, vedez mos peds,  
 « Vedez mo laz qui fui plagas. »
- 110 Fortment sun-il espaventet;  
 Illi non credent que aia carn ,  
 Zo pensent-il que entre els ,  
 Le spiritus aparegues.
- 111 Mel e peisons equi manget,  
 En veritad los confirmet ;  
 Sa passions peisons tostas,  
 Lo mels signa de deitat.
- 112 Alques vos ai dedeit de raizon  
 Que Jhesus fez pro passion ,  
 Tot no l vos posc eu ben comptar ;  
 No l pod nul om de madre naz.
- 113 A sos fidel quarante dis  
 Per mult semblant ensembl ab elz

- Au château Emaüs avec eux il entra,  
 Avec eux ensemble il soupa.
- 108 Déjà s'assemblent ses fidèles,  
 Déjà ils disent tous qu'il était vivant :  
 Comme ils tenaient tels discours  
 Jésus était au milieu d'eux tous.
- 109 « *Pax vobis sit*, dit-il à tous,  
 « Je suis Jésus qui ai souffert,  
 « Voyez mes mains, voyez mes pieds,  
 « Voyez mon côté qui fut ouvert. »
- 110 Très-fort ils sont épouvantés ;  
 Ils ne croient point qu'il ait chair,

- Ce pensent-ils entre eux,  
 Que l'esprit apparut.
- 111 Miel et poisson là il mangea ;  
 Il les confirma en vérité ;  
 Le poisson montre sa passion,  
 Le miel est signe de sa divinité.
- 112 Quelque peu je vous ai dit en discours  
 Que Jésus souffrit grande passion,  
 Tout je ne le puis bien vous narrer ;  
 Ne le peut aucun homme né de mère.
- 113 Avec ses fidèles quarante jours  
 De plusieurs manières ensemble avec eux

Bet e manjed,  
 De regnum Deu semper parlet.  
 114 E per es mund coal allar  
 Tot babtizar in Trinitad;  
 Qui li 'n credran cil erent salv,  
 Qui no l cretran seran damnat.  
 115 Signes faran li soi fidel  
 Quels el abanz faire soliet.  
 Lingues noves il parlaran,  
 Et diables encalceran.  
 116 Si alguns d'els beven veren  
 Non aura mal, zo sab per ver;  
 Sobret malabdes mans metran,  
 Et sanitad à toz rendran.  
 117 Sus en u mont donche s montet  
 Que d'Olivet numnat vos ai;  
 Levet sa man, si l benedis,  
 Vengre là nuvols, si l collit.  
 118 E lor vedent montet en cel,  
 Ad dextris Deu Jhesu es set,  
 Qui venra nos toz judicar,  
 A toz rendra e ben e mal.  
 119 Li soi fidel en son tornat.  
 Al dezen jorn ja cum perveng

Il but et il mangea;  
 Du royaume de Dieu toujours leur parla.  
 114 Et par ce monde il (leur) faut aller  
 Tout baptiser en Trinité;  
 Ceux qui croiront en lui seront sauvés,  
 Qui ne le croiront seront damnés.  
 115 Les miracles feront ses fidèles  
 Qu'avant il avait coutume de faire.  
 De nouvelles langues ils parleront,  
 Et les diables ils chasseront.  
 116 Si aucun d'eux boivent du venin  
 Il n'aura pas de mal, il le sait pour vrai;

Sur les malades ils imposeront les mains  
 Et rendront à tous la santé.  
 117 Sur une montagne donc il se monta,  
 Que je vous ai nommée des Olives;  
 Il leva sa main, les bénit,  
 Vinrent là des nues qui le recueillirent.  
 118 Et eux le voyant il monta au ciel;  
 A la droite de Dieu Jésus est assis,  
 Qui viendra nous tous juger,  
 A tous il rendra le bien et le mal.  
 119 Ses fidèles s'en sont retournés.  
 Au dernier jour quand il parvint (le 40<sup>e</sup>),



Spiritus Sanctus sobr' elz chad, [de celo di dicent Pentecostem]  
S'il s'enflamet cum fugs ardenz.

- 120 Il des abanz sunt aserad,  
De Crist non sabent mot parlar.  
En Pasche veng vertuz de cel,  
Il non dobtent negun Judeu.
- 121 Pertot lengatgues van parlan,  
Las virtuz Crist van annuncian;  
No lor pod om nuls contrastar,  
Signes fazen per podestad.
- 122 Spandut sunt per tot ces mund,  
Regnum Dei nuncent pertot,  
Pertot convertent gent et pople,  
Xpistus Jhesus pertot ab elz.
- 123 Lo Satanaz dol en a grand,  
Als Deu fidels fai durs afanz;  
Alcans en cruz fai los levar,  
Alquanz d'espades degollar,
- 124 El los alquanz fai escorcer,  
Alquant en fog vius trebucher,  
Et en gradi li els fait oster,  
Alquanz ap petdres lapider.
- 125 Lui que aiude nuls vendra  
Cum peis lor fai, il crecient mais;

Le Saint-Esprit sur eux descendit, [ils appellent  
ce jour-là Pentecôte.] (*Glose du texte.*)

- Il s'enflamma comme un feu ardent.
- 120 Eux dès auparavant sont affermis,  
De Christ ils ne savent assez parler.  
En Pâque vint vertu du ciel,  
Ils n'en redoutent aucun Juif.
- 121 Partout ils (les fidèles) vont parlant les langues,  
Les vertus du Christ vont annonçant;  
Aucun homme ne peut les contredire,  
Ils font des miracles par leur pouvoir.
- 122 Répandus ils sont par tout ce monde,  
Le royaume de Dieu ils annoncent partout;

Partout ils convertissent nations et peuples,  
Christ-Jésus partout est avec eux.

- 123 Le Satan en a grande douleur,  
Aux fidèles de Dieu il fait subir de durs tourments;  
Quelques-uns il les fait mettre en croix,  
Quelques-uns égorger à coups d'épée,
- 124 Quelques-uns aussi il les fait écorcher,  
Quelques-uns vivants en feu précipiter,  
Et au plus grand nombre fait ôter les yeux,  
Quelques-uns lapider avec des pierres.
- 125 Lui à qui nul aide ne viendra,  
Quand pis il leur fait, ils croissent davantage,

TEXTE DES DOCUMENTS.

37

- Lo cap a crut el vegurad  
 Per tot es mund es adhorat.
- 126 Nos cestes pugnes non aven ;  
 Contra noseps pugnar deven ;  
 Frainde deven nostra voluntaz ,  
 Que part aiam ab nos Deu fidels.
- 127 Quar fini munz non est mult lon ,  
 El regnum Deu fortment es prob ,  
 Drontre nos lez faça lo ben  
 Gulpissen mund et sem peccad.
- 128 Xpistus Jhesus qui man en sus ,  
 Mercet aias de pechedors ;  
 En talz raizon si am mepres ,  
 Per ta pietad lor perdones ,
- 129 Te posche resdre gracia ,  
 Davant to Paire gloria ,  
 Sans Spiritum posche laudar  
 Et nunc per tot in secula

AMEN!

- Le chef a crû en vigueur,  
 Par tout ce monde il est adoré.
- 126 Nous n'avons pas ces combats,  
 Contre nous-mêmes nous devons combattre ;  
 Refrêner devons notre volonté  
 Pour avoir notre part des fidèles à Dieu.
- 127 Car la fin du monde n'est pas très-loin,  
 Et le royaume de Dieu est fort proche,  
 Selon la loi faisons le bien,  
 Quittons ce monde et sans péché.

- 128 Christ-Jésus qui demeure en haut ,  
 Ayez pitié des pécheurs !  
 En tels préceptes s'ils ont failli  
 Par ta pitié pardonne-leur,
- 129 Afin qu'ils te puissent rendre grâce ,  
 Gloire devant ton Père ,  
 Le Saint-Esprit puissent louer,  
 Et maintenant et dans tous les siècles !

AMEN!

N<sup>o</sup> II.

## VIE ET PASSION DE SAINT LÉGER,

En langue romane et en vers, d'après un manuscrit du x<sup>e</sup> siècle, appartenant à la bibliothèque publique de Clermont-Ferrand.

1 Domine Deu devemps lauder,  
Et à sus sancz honor porter;  
In su amor cantomp del sant  
Quae por lui augrent granz aanz.  
Et or'es temps et si est biens  
Quae nos cantumps de sant Lethgier.

2 *Primos* didrai vos dels honors  
Quae il auvret aḥ duos seniors;  
Après ditrai vos dels aanz  
Que li suos corps susting si granz;  
Et Evvruin, cil Deu mentiz,  
Que lui à grand torment occist.

I<sup>re</sup> PARTIE.

3 Quant infans fud, donc à ciels temps  
Al rei l'oddistrent soi parent,  
Qui donc regnevet à ciel di?  
Cio fud Lothiers fils Baldequi.

1 Le Seigneur Dieu devons louer,  
Et à ses saints honneur porter;  
Pour son amour chantons les saints  
Qui pour lui souffrirent grands tourments.  
Et maintenant il est temps et c'est bien  
Que nous chantions de saint Léger.

2 *Primo* je vous parlerai des honneurs  
Qu'il eut avec deux seigneurs;  
Après je vous parlerai des tourments

Que son corps souffrit si grands;  
Et d'Hébroin, ce traître à Dieu,  
Qui à grand tourment le fit mourir.

I<sup>re</sup> PARTIE.

3 Quand il fut enfant, en ce même temps  
Au roi l'offrirent ses parents,  
Qui donc régnaît dans ce jour-là?  
Ce fut Clotaire fils de Baldequi.

- Il le amat; Deu lo covit;  
 Rovit que litteras apresist.
- 4 Didun l'ebisque de Peitieu  
 Lui l comandat ciel reis Lothiers;  
 Il lo reciut, tamben en fist,  
 Abd magistre sempre l mist,  
 Qu'il lo doist bien de ciel savier  
 Don Deu serviet, por bona fied.
- 5 Et cum il l'aut doit de ciel art,  
 Rendet qui lui l'o comandat.  
 Il lo reciut, bien lo nonrit,  
 Cio fud lonx tiemps ob se los ting;  
 Deus l'exaltaꝝ cui el servid,  
 De sanct MAXENZ abbas divint.
- 6 Ne fud nuls om del son vivent  
 Qui mieldre fust donc à ciels temps;  
 Perfectus fud in caritat,  
 Fidautal grand et veritat,  
 Et in raizons bels oth sermons,  
 Humilitiet oth per trestoz.
- 7 Cio sempret fud, et ja si er  
 Qui fait lo bien laudaz en n'et,  
 Et sanz Letgiers sempre fud bons,  
 Sempre fist bien o que el pod.

- Il l'aima; Dieu le protégea;  
 Il ordonna qu'il apprit les lettres.
- 4 A Didon l'évêque de Poitiers  
 Le recommanda ce roi Clotaire.  
 Il (l'évêque) le reçut, il en eut grand soin,  
 Avec des maîtres aussitôt il le mit,  
 Qui l'instruisirent bien de ce savoir  
 Dont il servit Dieu, avec grande foi.
- 5 Et lorsqu'il l'eut instruit dans cet art,  
 Il (Didon) le rendit à qui le lui avait recommandé.  
 Il (le roi) le reçut, le nourrit bien,  
 Ce fut longtemps qu'il le garda avec lui;

- Dieu qu'il servit l'exalta:  
 De Saint-Maixenz il devint abbé.
- 6 Il n'y eut nul homme de son vivant  
 Qui fut alors, dans ce temps, meilleur que lui;  
 Il fut parfait en charité;  
 Grand en fidélité et en vérité,  
 Et en discours il eut beau langage,  
 Et de l'humilité par dessus tout.
- 7 Il fut toujours ainsi, et ja est-il  
 Que qui fait le bien en est loué,  
 Et saint Léger fut toujours bon,  
 Toujours fit le bien tant qu'il put.

- Davant lo rei en fud laudiez ;  
 Cum il l'audit , su l'inamet.
- 8 A se l mandat , et cio li dist ;  
 A curt fugt , sempre lui servist ;  
 Il l'exaltat e l'onorat ;  
 Sa gratia li perdonat ,  
 Et hunc tamben que il en fist ,  
 De Hostedun evesque en fist.
- 9 Quandius visquet ciel reis Lothier  
 Bien honorez fut sancz Lethgiers.  
 Il se fud mors ; damz i fud granz ,  
 Cio controverent baron franc ;  
 Porcio que fud de bona fiet  
 De Chielperig feissent rei.
- 10 Un compte i oth , pres en l'estrit :  
 Ciel eps nun avret Evvruins ,  
 Ne vol reciuvre Chielperin  
 Mais li seu fredre Theodri.  
 Ne l condignet nuls de sos piers ,  
 Rei volunt fair estre so gred.
- 11 Il lo presdrent tuit à conseil ,  
 Estre so gret ne fisdren rei ;  
 Et Evvruins ot ten gran dol  
 Perro que vendre no ls en poth !

Devant le roi il en fut loué ;  
 Dès qu'il l'entendit , aussitôt il l'aima.

8 A soi il (le roi) l'appela , et le lui dit ;  
 A la cour il fut , toujours il le servit ;  
 Il (le roi) l'exalta et l'honora ;  
 Sa bonne grâce lui accorda ,  
 Et tant de bien il lui fit  
 Qu'évêque d'Autun il le fit.

9 Tant que vécut ce roi Clotaire  
 Très-honoré fut saint Léger.  
 Il mourut ; le dommage fut grand ,  
 Les barons francs reconnurent cela ;

La partie qui fut de-bonne foi  
 De Chilpéric firent le roi.

10 Il y eut un comte (qui) en prit le débat ;  
 Celui-là même avait nom Hébroin ,  
 Il ne veut pas reconnaître Chilpéric  
 Mais bien son frère Thierry.  
 N'y consentit nul de ses pairs ,  
 Ils veulent faire un roi contre son gré.

11 Ils le prirent tous en conseil ,  
 Contre son gré ils firent un roi ;  
 Et Hébroin en eut une si grande douleur ,  
 Parce qu'il ne peut les vaincre !

- Por ciel tiel duol rovas clergier,  
Si s'en intrat in un monstier.
- 12 Reis Chielperics tambien en fist,  
De Sanct L[ethgier] consilier fist.  
Quandius al suo consiel edrat,  
Incontra Deu ben si garda ;  
Lei consentit el observat,  
Et son regnet ben dominat.
- 13 Ja fud tels om, Deu inimix,  
Qui l'encusat ab Chielpering.  
L'ira fud granz, cum de senior,  
Et sancz L[ethgiers] oc sant pavor ;  
Ja lo sot bien ille celat,  
A nul omne no l demonstrat.
- 14 Quand ciel traet el s'esdevent,  
Paschas furent in eps cel di ;  
Et sancz L[ethgiers] fist son mistier,  
Missae cantat, fist lo mul ben,  
Pobl' an lo rei communiet  
Et sens cumgiet si s'en r'alet,
- 15 Reis Chielperics, cum il l'audit,  
Presdra sos meis, à lui s tramist,  
Cio li mandat que revenist,  
Sa gratia por tot o uist.

- Pour cette même douleur il demanda clergie,  
Il se retira dans un monastère.
- 12 Le roi Chilpéric fit très-bien,  
De saint Léger il fit son conseiller.  
Aussi longtemps qu'il siégea à son conseil  
Envers Dieu bien se contint ;  
Il garda et observa la loi  
Et son royaume bien gouverna.
- 13 Alors il y eut un homme, de Dieu l'ennemi,  
Qui l'accusa (le Saint) près de Chilpéric.  
La colère fut grande, comme celle d'un roi,  
Et saint Léger eut une sainte peur ;

- Mais il la sut bien cacher,  
A nul homme il ne la montra.
- 14 Quand cette trahison advint  
Pâques furent dans ce même jour ;  
Et saint Léger fit son ministère,  
Il célébra la messe, et le fit très-bien,  
Le peuple il communia avec le roi,  
Et sans congé il (le saint) s'en retourna.
- 15 Le roi Chilpéric, dès qu'il l'apprit,  
Prit ses messagers, les lui envoya,  
Et lui manda qu'il revint  
Et sa grâce pour tout lui promit.



Et sancz L[ethgiers] nes soth mesfait,  
Cum vit les meis, à lui ralat.

- 16 Il cio li dist et advuat :  
« Tos consilier ja non estrai,  
« Meu evesques ne m lez tener,  
« Porce qui sempre vols aver ;  
« En u monstrier me laisse intrer,  
« Poscii non posc là vol ester. »

- 17 Enviz lo fist, non voluntiers,  
Laisse l' intrar in u monstier :  
Cio fud li sos ut il intrat ;  
Cleri Evvrui illé trovat ;  
Cil Evvrains molt li vol miel,  
Toth per enveii, non per el.

- 18 Et sancz L[ethgiers] fist so mistier,  
Evvrains prist à castier ;  
Ciel ira grand et ciel corroapt,  
Cio l'a preia laissas lo toth,  
Fus li por Deu, ne l fus por lus :  
Cio li preia paia ab lui.

- 19 Et Evvrains fist fincta pais ;  
Cio l demonstrat que si puas.  
Quandius in ciel monstier ins fud  
Cio l demonstrat amix li fust,

- Et saint Léger ne sut (faire) de méfait,  
Quand il vit les messages, à lui retourna.  
16 Il lui dit ceci et déclara :  
« Ton conseiller je ne serai plus ;  
« Mon évêque ne me le permet pas  
« Parce que toujours il veut m'avoir ;  
« Laisse-moi entrer dans un monastère,  
« Puisque je ne puis être où tu veux. »  
17 Malgré lui il le fit, non voluntiers,  
Et le laissa entrer dans un monastère :  
Ce fut le sien où il entra ;  
Il y trouva Hébroin qui était clerc ;

- Cet Hébroin lui voulut beaucoup de mal,  
Tout par envie, et non pour autre chose.  
18 Et saint Léger fit son ministère,  
Il se mit à reprendre Hébroin ;  
Cette grande colère et ce courroux,  
Il le pria d'oublier le tout,  
Que ce fût pour Dieu, et non pour lui  
Et le pria de paix avec lui.  
19 Et Hébroin fit une feinte paix ;  
Cela le démontra qui se passa.  
Tant qu'il fut dans ce monastère  
Il lui fut ami apparent,

- Mais en avant vos cio aurez  
 Cum il edrat par mala fid.  
 20 Rex Chielperings il se fud mors,  
 Por lo regnet lo souvrent toit ;  
 Vindrent parent e lor amic ;  
 Li sanct Lethgier, li Evvrui,  
 Cio confortent ad ambes duos  
 Que s'entr'algent in lor honors.  
 21 Et sanct Lethgier denfistdra bien  
 Quae s'en r'alat en s'evesquet ;  
 Et Evvrains denfistdra miel  
 Quae donc deveng anatemaz ;  
 Son queu que il a coronat  
 Toth lo laissera retnier.  
 22 Domine Deu il cio laissat  
 Et à diable comandat.  
 Quar donc fud miet ser a lui vint,  
 Il voluntiers semper reciut ;  
 Cum folc en aut grand adunat  
 Lo regne prest à devastar.  
 23 A foc, à flamma vai ardant  
 Et à gladies percutan ;  
 Por quant il pot tan fai de miel,  
 Por Deu ne l volt-il observer.

Mais ci-après vous l'ouïrez  
 Combien il était de mauvaise foi.  
 20 Le roi Chilpéric mourut,  
 Par le royaume tous le surent ;  
 Vinrent les parents et leurs amis ;  
 Ceux de saint Léger et ceux d'Hébroin,  
 Les engagent tous les deux  
 Qu'ils s'en aillent chacun en leur seigneurie.  
 21 Et saint Léger fit si bien  
 Qu'il s'en retourna dans son évêché ;  
 Et Hébroin fit si mal  
 Qu'en ce moment il devint anathème ;

Son chef qu'il a couronné  
 Il le laissera bientôt renier.  
 22 Le Seigneur Dieu il a abandonné,  
 Et au diable s'est recommandé.  
 Quand ce fut sur le soir il vint à lui (à saint Léger),  
 Il le reçut aussitôt volontiers ;  
 Quand une grande troupe il eut assemblée  
 Le royaume il se mit à dévaster.  
 23 A feu, à flamme il va brûlant  
 Et à coups d'épée frappant ;  
 Autant qu'il peut il fait du mal,  
 Il ne veut rien respecter pour Dieu.

Ciel ne fud nez de metdre vius  
Qui tal exercite vidist.

24 Ad Ostcedun, à cilla civ,  
Donc sanct Lethgier vai asalier;  
Ne pot intrer en la ciutat,  
Defors la fist sifrir gran miel,  
Et sanct Lethgier mul en fud trist  
Po ciel tiel miel quae defors vid.

25 Sos clerjes pres et revestiz,  
Et ob ses croix fors s'en exit.  
Porro n'exiz vol li preier  
Quae tot ciel miel laisses, por Deu :  
Ciel Evvruins, qual hora l vid,  
Penre l rovat, lier lo fist.

II<sup>e</sup> PARTIE.

26 HOR<sup>7</sup> EN AUREZ LAS POENAS GRANZ  
Quae il enfisdra li tiranz,  
Li perfides, tam fud cruels!  
Lis ols del cap li fai crever.  
Cum si l'aut fait, mis l'en reclus :  
Ne soth nuls oms qu'es devengunz.

27 Am las lauvras li fai talier,  
Hanc la lingua quae aut in queu :

Il n'y eut aucun homme vivant né de mère  
Qui eut vu une telle armée.

24 A Autun, dans la cité même,  
Alors il va assiéger saint Léger;  
Il ne put entrer dans la ville,  
Au dehors il lui fit souffrir beaucoup de mal,  
Et saint Léger en fut fort triste  
Pour tout ce mal qu'il aperçut au dehors.

25 Il prit son clergé et ses habits  
Et avec ses croix sortit au dehors.  
Il est sorti pour ce qu'il veut le prier  
Qu'il cesse tout ce mal, pour Dieu :

Cet Hébroin, dès qu'il le vit,  
Il ordonna de le prendre et le fit lier.

II<sup>e</sup> PARTIE.

26 Maintenant vous ouïrez les grandes souffrances  
Que lui fit le tyran,  
Le perfide, tant il fut cruel!  
Les yeux de la tête il lui fit crever.  
Quand ce fut fait, il le fit enfermer;  
Nul homme ne sut ce qu'il était devenu.

27 Il lui fit couper les deux lèvres  
Et aussi la langue qu'il avait à la tête;

- Cum si l'aut toth vitupèret,  
 Dist Evvruins, qui tan fud miels :  
 « Hor a pordud do m Deu parlier,  
 « Ja non podra mais Deu laudier. »
- 28 A terra ioth, mult fo afflicz,  
 Non oct ob se cui en cal sist,  
 Super li piez ne pot l ester;  
 Qui toz l'osat il condemnets;  
 Or'a perdud don Deu parlier,  
 Ja non podra mais Deu laudier.
- 29 Se cil non at llingu'à parlier  
 Deus exaudis lis sos pensaerz,  
 Et si el non a d'ols carnielz  
 En corps, los at-el spiritiels;  
 Et si en corps a grand torment,  
 L'amma n'auvra consolament.
- 30 Guenes oth num cui l comandat  
 Là jus en castres l'enmenat,  
 Et en Fescant in ciel monstier  
 Illo reclusdrent S. L[ethgier].  
 Domine Deus in ciel flaiel  
 Visitel Letghier son servu.
- 31 La labia li restaurat,  
 Si cum desanz Deu pues laudier.

- |  |   |
|--|---|
| <p>Lorsqu'il l'eut ainsi tout mutilé,<br/>         Hébroin, qui fut si méchant, dit :<br/>         « A présent il a perdu le moyen de me parler de Dieu,<br/>         « Il ne pourra jamais louer Dieu. »</p> <p>28 A terre il git, il fut fort affligé,<br/>         Il n'eut avec lui rien sur quoi il s'assit,<br/>         Il ne put rester sur ses pieds ;<br/>         Qui l'avait osé l'avait condamné :<br/>         A présent, il a perdu le moyen de parler de Dieu,<br/>         Il ne pourra jamais louer Dieu.</p> <p>29 S'il n'a point de langue pour parler<br/>         Dieu exauce ses pensées,</p> | <p>Et s'il n'a pas d'yeux charnels<br/>         En son corps, il les a spirituels ;<br/>         Et s'il a en son corps de grands tourments<br/>         L'âme en aura consolation.</p> <p>30 Guenes a nom celui à qui il commanda<br/>         Qu'il l'emmenât là bas en prison,<br/>         Et à Fécamp dans ce monastère<br/>         Là ils enfermèrent saint Léger.<br/>         Le Seigneur Dieu dans ce fléau<br/>         Visita Léger son serviteur.</p> <p>31 Les lèvres il lui rétablit,<br/>         Comme auparavant il put louer Dieu.</p> |
|--|---|

## DOCUMENTS HISTORIQUES INÉDITS.

Cio fud lonx dis que non cadit.

Lai s'aprosmat que lui firid,

Entro li talia los pez dejus,

Lo corps steva sempre sus.

40 Del corps asaz l'avez audit,

Et dels flaiels que grand sustint :

L'amma reciut Domine Deus,

Als autres sanz envai en cel.

Il nos ajud ob ciel Senior

Por cui sustint tels passions!

FINIT, FINIT, FINIT

Ludendo DICIT.

Ce fut longtemps qu'il ne tomba pas.

Là s'approcha celui qui l'a frappé,

Quoiqu'il li coupât les pieds en bas

Le corps restait toujours debout.

40 Du corps assez vous en avez ouï,

Et des grands tourments qu'il supporta :

Le Seigneur Dieu reçut l'âme ;

Avec les autres saints elle va dans le ciel.

Qu'il nous aide auprès du Seigneur

Pour lequel il souffrit une telle passion!

Finit, finit, finit

En se réjouissant dit (le scribe).

*P. S.* La révision générale des épreuves de cette collection, confiée à si juste titre au savant et modeste M. Chabaille, m'a procuré sur ces textes romans quelques bonnes observations dont j'ai profité avec reconnaissance.

J.-J. C.-F.

no 1.

Abrogat Prohibet

Abrogatur Adestur

Abrogentur Subdantur

Abrota R discrepat

Arctanum. Herba uirtutem

habens calidam.

no 2.

**H**oc uos die uera ratione de iesu xpi  
passion. l'osof. affari. uol. remembrar.  
per que cet mund tot alalud.

Trenta tres ans. et al quel. plus dei que

no 3.

Focum . Molliter amplexum

Focum . Molliter sustentatum

Focul. refectum Calefactum

no 4.

**D**ominie deu deuempis  
lauder. et asis. sanct  
honor portet. In suamoz cantompis

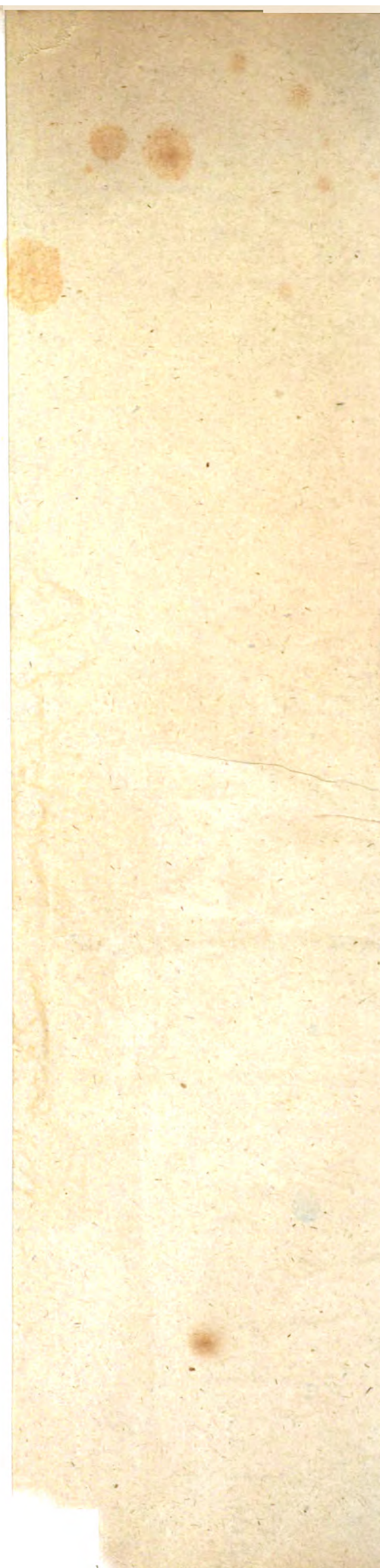


~~Handwritten scribbles and lines, possibly a signature or mark.~~

Handwritten vertical text or scribble, possibly a signature or mark.

I

Faint, illegible text in the center of the page, possibly bleed-through from the reverse side.



~~\_\_\_\_\_~~

14

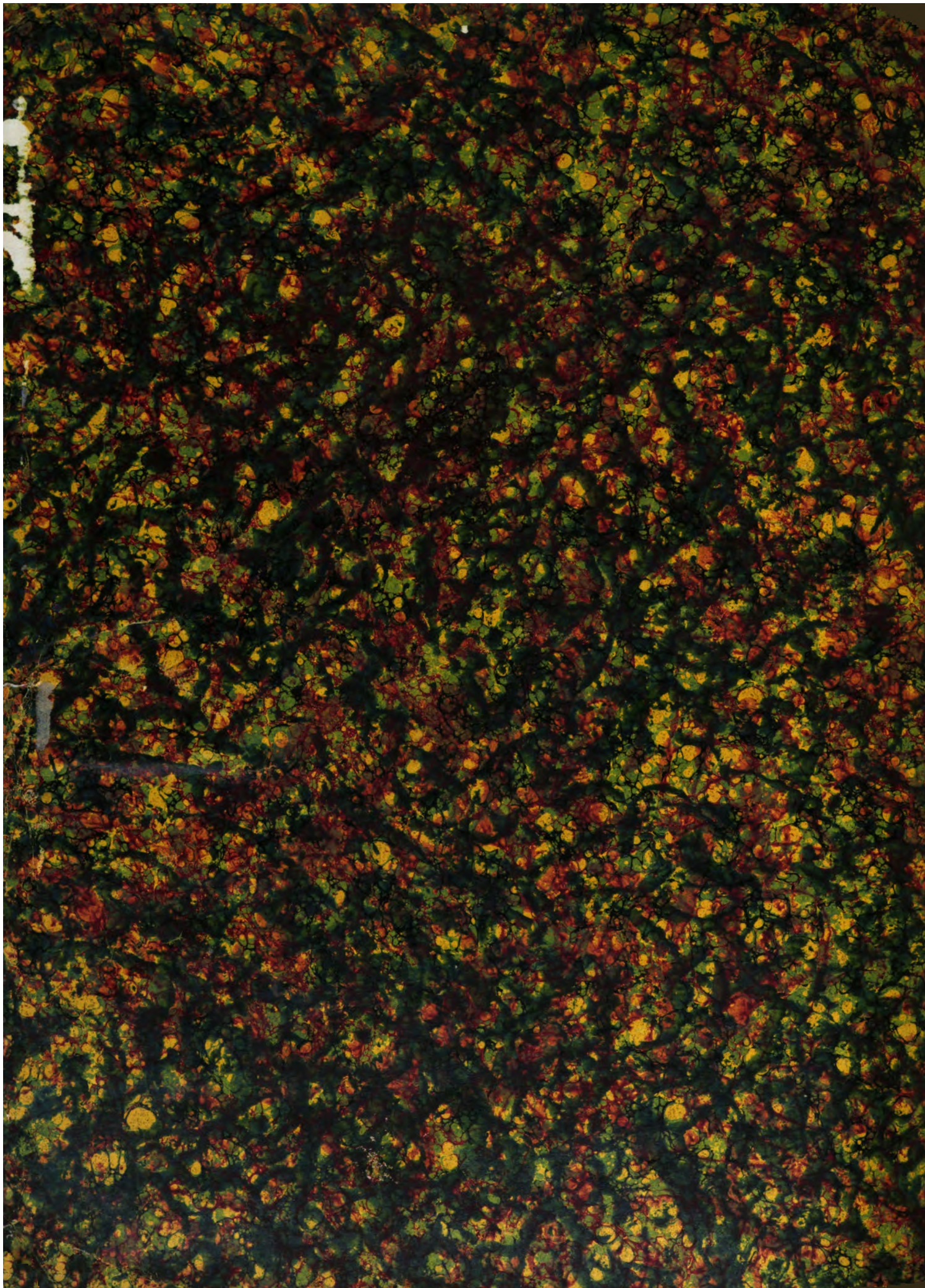
T 235-

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_











0

•













